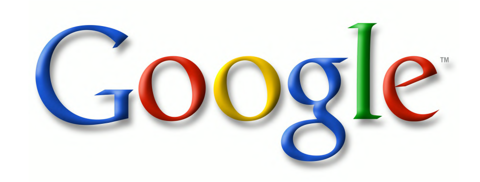
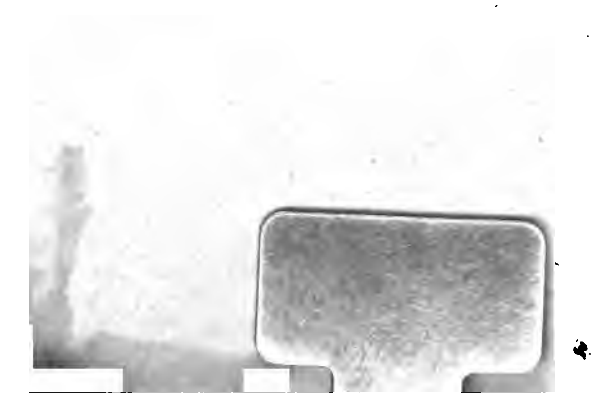







302097470W

DE L'ÉTUDE

DES

HIÉROGLYPHES.

DE L'IMPRIMERIE DE FAIN.

DE L'ÉTUDE

DES

HIÉROGLYPHES.

FRAGMENS.

Multa renascentur.

TOME CINQUIÈME.

A PARIS,

CHEZ DELAUNAY, Libraire, Palais-Royal, n°. 243;
COLNET, quai Voltaire, n°. 27;
TREUTTEL et WURTZ, rue de Lille, n°. 17.

1812.

DE L'ÉTUDE
DES HIÉROGLYPHES

CINQUIÈME FRAGMENT.

LANGUE SYMBOLIQUE.

Les langues n'ont été fixées que par des écrits célèbres, jamais surpassés, qui ont servi de modèles à la postérité, et qui surtout ont conservé cette autorité lorsqu'ils ont été consacrés par la religion. C'est ainsi que la Bible a fixé la langue hébraïque, et le Coran la langue écrite arabe, très-différente toutefois de la langue vulgaire, laquelle dans le fond ne se fixe nulle part, et ne cesse de varier que lorsqu'elle cesse d'être parlée. Clément d'Alexandrie [1] et d'autres observent de même, que les symboles égyptiens varioient de sens dans les différens discours sacrés où ils étoient employés, et qui déterminoient par conséquent ces valeurs. L'ensemble de tous les emblèmes recueillis, leur langue entière écrite a dû se fixer d'une manière analogue, quand même elle n'auroit été composée originairement d'autres images que de celles de la langue parlée du peuple, qui les inventoit simultanément, et expri-

[1] Strom. *Voyez* fol. 117. B.

moit l'une par l'autre : ou plutôt qui exprimoit les mêmes figures comparatives et constitutives de ses pensées, par le triple moyen des sons, du langage d'action et de l'imitation sculptée ou dessinée de ces figures de discours, des gestes et des choses. Les circonstances qui l'ont écartée de ces origines, rendoient d'autant plus nécessaire un moyen de la fixer, en réunissant et en rendant intelligibles, ou communs à tous, les signes des êtres et des actes utiles à la société ; et ces symboles des qualités internes, d'objets invisibles, de forces inconnues, appelées dieux, dont chacun se choisissoit journellement un nouveau, sans y attacher toujours le sens particulier qui leur étoit propre par des qualités connues de tous.

Aussi Sanchoniaton, ou son traducteur Philon, nous apprend-il que c'étoit pour arrêter l'effet de l'ignorance du peuple, dans l'adoption vague des signes de ces idées religieuses, que son législateur institua, avec les images et les hiéroglyphes, les cérémonies d'un culte scientifique qui, aussi suivant Jamblique, en déterminèrent le sens, et une écriture qui les réunissoit tous dans un système fermé des *caractères des élémens* du monde, qu'il composa en imitant le ciel (1). La tradition chinoise répète la même chose, en in-

(1) Πρῶτος τα καλα την θεοσεβειαν εκ της των χυδαιων απειριας εις επιστημονικην εμπειριαν διεταξεν, etc.

diquant l'existence des caractères antérieurs à leur réduction en système, sur le tableau comparatif du ciel et de la terre. Ce n'étoit, en effet, qu'un tableau aussi universel, comprenant tout, qui pouvoit réunir dans un ordre cohérent les signes de toutes choses visibles et invisibles, mais qui ne pouvoit classer que les grandes parties et les premiers traits des uns et des autres. Un pareil recueil qui, pour être *parfait*, devoit néanmoins représenter le commencement, le milieu et la fin d'un tout, de l'univers, en un mot, ne pouvoit être aussi que l'expression des idées reçues à cet égard, sur toute l'œuvre que Dieu a opérée dès le commencement jusqu'à la fin, et dont l'homme partout a cherché à pénétrer la raison (1). Ce ne pouvoit être que la doctrine primitive des origines et des destinées du monde, et de la société institutrice des symboles réunis dans un tableau commun : une de ces cosmogonies et théogonies, naissances du monde et des dieux, qui sont les monumens les plus anciens de la littérature des peuples, les dépôts les mieux conservés de leurs signes. Les clefs des Égyptiens, en tant que symboles empruntés d'objets visibles, pour exprimer l'encyclopédie à la chinoise, de Dieu, l'homme et l'univers, paroissent avoir dû se rapporter, par conséquent, à la fable sacrée

(1) Ecclesiast. III. 11.

principale concernant l'âme du monde, les dieux secondaires et l'homme, et servant d'enveloppe à quelques-uns des écrits hermétiques, tels que les préceptes d'Isis et d'Orus sur l'éducation et le bonheur domestique, leur dialogue, semblable à celui du Seigneur et de la mère de la création, *d'où les Indiens font dériver la langue sacrée de Sanscrit ;* ou tels que cet autre écrit qui portoit le titre même d'origines et naissances, γενικα Ερμυ. Hermès avoit traité, dans ce dernier, des principes universels des choses, de Dieu, de l'intelligible, de l'esprit, de l'âme du monde, de la nature du monde, de l'animal et de l'homme. Il y avoit enseigné, en même temps, les principes de l'astronomie, de la physique, de la médecine, les sciences enseignées dans les mystères, *toutes combinées ensemble dans les livres égyptiens* (1).

Ce fut là, sans doute, un effet de l'ordre déterminé par la nature elle-même, où étoient classés ces signes servant comme les lettres parmi nous pour toutes les sciences, et se rapportant d'abord à Dieu, de qui ils *descendoient* sur ses œuvres, sur toutes choses, comme Proclus nous l'apprend, et probablement en suivant les degrés de l'échelle indiquée dans le passage que nous venons de citer du commentateur de Ptolémée. Car elle est répétée par le même Proclus, et avec ses dévelop-

(1) Anonym. Scholiast. in Ptolemæi Tetrabiblon.

pemens ultérieurs, dans le récit que nous fait Clément d'Alexandrie sur les quarante-deux livres hermétiques portés dans les processions. Ces écrits descendoient de Dieu au roi, qui préside ici-bas à la société; du ciel visible à la terre, au ciel inférieur qui étoit l'Égypte, et au Nil, image d'Osiris sortie de lui; de ce temple modèle à ses copies construites de main d'homme, et à tout ce qui s'y rapportoit, aux rites, aux vêtemens, aux vases du culte, parlant la langue sacrée par toutes ces lettres. De tous ces objets, ils descendoient à leurs mesures qui, en fournissant des signes et des noms aux invisibles dieux, servoient à régulariser tous les autres. Des maladies enfin de l'âme la grande et l'humaine, ils descendoient de même à celles du corps, ayant dans Esculape un médecin commun. Au défaut d'autres secours, ces indices rapprochés et bien examinés pourront conduire à classer les caractères, en leur assurant leur valeur avec leur place dans ce système de doctrine et de culte que les prêtres d'Égypte avoient élevé sur le principe des analogies du *haut* et du *bas*, et par lequel ils croyoient se conformer à la Divinité et imiter la nature de l'univers, les opérations des dieux, en composant les images des raisons cachées que la nature n'expose elle-même dans les choses qu'en manière de signes[1]. Instruit par instinct ou par tra-

[1] Jamblic. de Myster.

dition, ils avoient trouvé ces lettres-images considérées chacune comme une science entière, simultanément montrée[1], qui semble leur avoir obtenu avec le titre de celui qui sait tout à la fois, l'admiration des peuples et des sages tels que Plotin et l'auteur de la Philosophie selon les Égyptiens.

Mais, voulant rechercher les véritables clefs qui seules peuvent fixer d'une manière non équivoque cette classification et ces valeurs, en nous dirigeant dans l'analise si lumineuse des caractères que célèbre avec Jamblique le premier de ces écrivains, nous avons à partager les regrets du dernier sur l'ignorance où ils nous ont laissés de la méthode par laquelle ils avoient atteint ces formes admirables. On ne peut les atteindre avec eux qu'en s'élevant aux principes qu'ils ont voulu rappeler, par le double secours des monumens de la littérature primitive et de la sculpture sacrée; qu'en y cherchant ces signes et leurs types. Les premiers sont perdus en grande partie, ou cachés encore sous des enveloppes qui les rendent méconnoissables. Mais les monumens de l'art et les notions de la doctrine des mystères que Jamblique nous a transmises, nous mettent en état de reconnoître et de profiter de ce qui nous reste : des hiéroglyphes d'Horapollon et de ces Fragmens

(1) Plotin, dont on a traduit une de ces expressions, *sapientia simul tota*.

hermétiques, qu'il assure renfermer les principes de l'antique science, quoique plus ou moins défigurés par des traductions peu littérales.

Il nous met lui-même sur la voie; car en traçant d'un côté le plan méconnu de la *tradition* symbolique, il range à sa tête, et comme sa *genèse* et son *chariot*, embrassant tout (1), les deux seules images universelles de Dieu se reposant en lui-même sur le symbole de la naissance des choses sorties de la matière du chaos, ou déployant sa puissance indépendante au gouvernail du vaisseau céleste, qui est le char des dieux d'Égypte. Il attache ensuite au char du soleil les animaux de la terre, aussi-bien que les parties du ciel, avec son mouvement et celui du temps et du monde; avec ce qu'ils contiennent et toutes leurs forces, qui dépendent de cet astre figuré d'après les animaux célestes, et changeant de forme à toute heure, disoit-on, parce que les choses qui en reçoivent l'influence changent ainsi. N'achevant son ébauche de ce tout que par des observations sur les noms divins, sur la multitude de dons ou de dieux figurant un Dieu unique, et sur les rites sacrés qui en sont des parties significatives, il se hâte de rappeler, de l'autre côté, les principes des choses signifiées que les différens colléges sacerdotaux clas-

(1) La genèse et le mercavah des cabalistes. *Voy.* Fragm. Hermet. XVI. 6.

soient diversement, mais à la tête desquels, et des *choses qui sont véritablement*, Hermès lui-même avoit placé le dieu un avec le premier dieu sorti de lui, le père de l'être supérieur aux dieux empyréens, éthéréens et célestes dont ce législateur avoit composé l'histoire en deux fois cent, et en mille livres.

Ce double exposé qu'il faut étudier avec attention, fera reconnoître, dans les deux livres d'Orus Apollon, la naissance des choses et leur chariot : le premier Orus, plan du monde, et le second visible manifesté dans le monde que nous voyons, dont le char est conduit par Apollon. Il fera deviner que les écrits, ou lettres (1) d'Hermès sur les principes de second ordre, correspondent peut-être aux cent vingt chapitres, moins un, du second livre de ce recueil : soit d'après la multiplication symbolique par dix, soit que ces chapitres aient pu contenir originairement dix caractères chacun; qu'ils aient été appliqués chacun aux dix séphirots, aux trois qualités essentielles et aux sept qualités agissantes de Dieu ; soit que leurs développemens aient été tracés à ce nombre sur les tablettes des premiers livres images de terre cuite semblables aux anciens livres tablettes des Chinois qui ne contenoient chacun que vingt à vingt-cinq caractères. Cela devient encore plus vraisembla-

(1) Sepher.

ble par les données de Séleucus et de Manethon sur les deux myriades et sur les 36, 5, 25 livres d'Hermès : comme lorsqu'on parle de deux cents clefs chinoises, au lieu de deux cent quatorze, ou que les Indiens ne comptent que par myriades dont le secret se retrouve souvent dans la séparation des chiffres. Par la même méthode, on trouve dans le récit de Manethon adapté à un calcul astronomique, trois suites de 36, de 5 et de 25 chapitres, qui avec une quatrième de 4 constituent les *soixante-dix repositoires des choses spirituelles et invisibles* du premier livre du même Horapollon. Les trois premières concernent *les soixante-six énergies des dieux* enseignées par Hermès; et la quatrième est ajoutée, comme Moïse, après avoir dit que soixante-six âmes sont descendues avec Jacob en Égypte, ajoute, dans le verset suivant, que soixante-dix âmes y sont descendues, Jacob et Joseph avec ses deux fils accomplissant ce dernier nombre. Muni de ce fil (1), on est encouragé à rapprocher aussi de ce labyrinthe d'Horapollon la Philosophie selon les Égyptiens, et les Fragmens hermétiques qui y sont conformes : cette clef surtout qui est un extrait de l'ouvrage sur les origines, et dont le titre semble en promettre une clef avec celle de l'écriture. On y trouve en effet le grand nom de *Dieu*

(1) Gen. XLVII. 26. 27.

le père, le bon, d'où sont sortis tous les noms; la triade de Dieu, l'homme et l'univers; la division de toutes choses distribuées par le monde et par l'homme, et toutes dépendantes de l'un. A cette vue générale et division par trois, succède une autre dans le fragment suivant, dicté par l'esprit à Hermès, et qui explique à la manière des oracles chaldaïques, les rapports du temps de Dieu et de l'univers : du Dieu immobile, embrassant les principes mouvans et l'*æon*, qu'il a fait; de cette dernière réunion de l'espace et du temps infinis, essence des choses, qui fait, qui contient et qui orne le monde de la matière; lequel fait à son tour et contient le temps [1], qui fait la génération divisée en deux parties au ciel et sur la terre.

En s'arrêtant ici, on voit que passant sous silence, de même qu'Orphée, le Dieu suprême qu'il n'étoit pas permis de figurer par des images, ou ne l'indiquant que par celles des façades des temples par lesquelles il s'annonce, l'édifice symbolique d'Horapollon retrace, dans le même ordre du fragment hermétique, l'espace et le temps sans bornes; leurs limites dans le monde et le temps; la reine de la génération et la lune qui préside aux changemens de la sublunaire, dont le

(1) Tempus à cœlo gigni, cœlum à tempore obsedi. Lactance, 49. 50.

terme n'est fixé que par le temps qui viendra par la nouvelle année du cinquième chapitre. Les premiers personnages de la fable sacrée fondamentale sur laquelle Plutarque nous apprend que l'édifice symbolique s'élevoit, la mère des choses, le temps, le soleil, la lune et Mercure premier, sont également nommés dans ces chapitres suivis de la désignation des cinq dieux, soit les cinq mondes enfans de la matière [1], soit les cinq dieux qui parcourent le monde, qui paroissent en toutes choses [2], dont la fable rapporte la *naissance* dans le même ordre. Car l'épervier, les deux éperviers ou corneilles, le scarabée et le vautour sont les symboles d'Osiris esprit de l'univers, le Typhon et Nephtys, ou Mars et Vénus de la fable grecque, d'Orus et d'Isis, enfin la mère, Junon, etc.

Cette *Genèse* d'ordre inférieur [3], mais de principes simples dont les premiers mélanges et produits sont indiqués dans les chapitres suivans, est aussi accompagnée de son *chariot* de quatre animaux, de son nom de quatre lettres, des quatre capitaines des soixante-dix princes, comme disent

(1) Plutarque, sur le silence des oracles, dit que la naissance des cinq dieux désigne l'origine de ces cinq mondes.

(2) Diod. Sic.

(3) Antiphanes, cité par Irénée, parle d'une *première naissance* des dieux descendus de la nuit et du silence.

les cabalistes, l'épervier, l'ibis et les deux chiens qui, de même que sur les tableaux de l'âme du monde figurée par quarante personnages, sont distribués sur quelques-uns des premiers quarante chapitres, le 6e, 14e. 36e., et 40e. L'oiseau de Mercure parmi eux, emblème du cœur, comme de la raison, qui tient le *milieu*, et que Plutarque met à la tête des lettres, se trouve au milieu du livre, à la tête de la seconde suite de ses chapitres. Il est suivi du cercle oblique qui dessine le ciel, source de doctrine, à qui Clément d'Alexandrie attribue, comme à cet oiseau, d'avoir servi principalement à l'invention, en donnant aux deux symboles les valeurs communes universelles de nombre, mesure et pensée que Platon dit être la même chose que le discours (1). Aux caractères de la doctrine, succèdent ceux de l'écriture et de l'écrivain sacré figuré par le second chien. Si celui du milieu n'a pu occuper un juste milieu du livre, c'est que, descendu par cinq fois sept chapitres, il faut remonter de même pour compléter la décade de ces suites, et que d'ailleurs deux chapitres paroissent être supprimés comme, dans le texte hé-

(1) In Sophistâ : nonne ergo *dianoea* et sermo idem? Dianoea ipsius animæ ád se dialogus. — C'est le terme dont se sert Clément d'Alexandrie. — *διανοεῖσθαι*, hoc est ratiocinari. Syrianus. — Dualitas verò in animâ est dianoea. Fabric. diss. peripatot.

breu, les deux descendans de Noé que la version grecque a rétablis pour compléter les soixante-douze générations. Le premier chien, ou le cynocéphale occupant le *quatorzième* chapitre, qui rappelle une des divisions d'Osiris, rétablit aussi ces soixante-douze divisions, parties et peuples du monde qu'il représente; après que le chapitre précédent, au nombre de la moitié des membres d'Osiris, par une autre division, a établi, dans le *cinq*, nombre dirigeant des cordelettes et des *loxu* chinois, le signe du gouvernement et de la distribution du monde. L'épervier occupe, au chapitre du nombre six des clefs premières de l'écriture, une place significative de l'importance qui convient à ce symbole-chef, que Diodore de Sicile a compris parmi les *six* dont il se sert principalement pour dessiner les grands traits du système représentatif du haut et du bas, de l'esprit et de la matière, du bien et du mal, de la vie et de la mort, des actions et des passions : le serpent, l'épervier et le crocodile, les membres de l'homme et les instrumens des arts, qui sont les clefs de ces valeurs. On voit, en effet, que le serpent, premier symbole d'une valeur universelle, médité par Taaut, qui avoit prêté à Fohi son tableau de l'espace, est à la tête d'Horapollon; que l'épervier y occupe la place distinguée déjà citée, et que le crocodile, symbole des ténèbres d'un monde

invisible, sert de limite entre sa représentation et celle du monde visible, que figure le second livre commençant après *l'étoile des dieux* de ce monde, par des membres d'hommes ou d'animaux, et se terminant par la flûte, la lyre, la plume d'autruche, emblème de justice, par la main enfin qui achève toutes les œuvres de l'harmonieuse création émanée de la justice divine.

On jugera d'après ces premières traces d'ordre et de liaison aperçues dans Horapollon, que les nombres des sections de ce double tableau des mondes dépendans du soleil sont fixés, suivant l'usage, par leur complément servant à multiplier ceux des sept planètes et des douze signes diviseurs du monde, par lequel ainsi que par l'homme Hermès a distribué toutes choses. Fixés par les classifications des signes conformes à celles des objets signifiés, ces nombres, régulateurs de tout dénombrement parmi les peuples, sont ceux d'ailleurs des noms divins adoptés par eux, et servant de clefs aux langues symboliques. Nous avons déjà cité les *soixante-dix* dépôts, réservoirs ou *lieux* de toutes les choses spirituelles et invisibles (1), par lesquels les Juifs définissent le premier livre d'Horapollon. Ils ont fixé au même nombre de sept, multiplié par dix, qui leur servoit à désigner

(1) 70 Repositoria et capsulæ quasi rerum omnium spiritualium et invisibilium. Drusii epist. p. 54.

tout ce qui existe, les langues (1), les peuples et leurs anges, ou dieux, qu'auroient représentés les soixante-dix anciens dans les mystères profanes que décrit Ézéchiel (2); ainsi que les premiers noms divins sortis comme des branches du grand nom de quatre lettres pour produire toute la langue hébraïque; et les *Knéphoth*, écorces extérieures des peuples idolâtres qu'ils opposent aux dix séphiroth comme étant hors du *noyau de la béatitude céleste* : ces écorces des choses et formes que la philosophie, selon les Égyptiens, oppose à leurs essences et forces. Ils attribuent de même à Adam d'avoir vécu séparé d'Ève pendant *cent vingt* ans pour n'engendrer que des monstres, fruits de ses amours aussi longs avec Lalith et autres esprits du sexe. Ce dernier nombre des coudées du Phallus, promené dans la pompe sacrée de Ptolémée, et dans lequel, comme étant le produit de la somme des nombres 1, 2, jusqu'à 15 inclusivement, saint Jérôme reconnoît un mystère du Psautier, répond à celui des langues que rappelle l'ancien évêque Paucianus (3), et à celui

(1) Des Pères de l'Église en comptent 72 à cause de Kainan et Élisa. Les Arabes ont multiplié les 70 langues soit par mille, ou par 70 dialectes de chacune.

(2) Zohar. col. 210.

(3) Dans l'opuscule contre les Novitiens, cité par saint Jérôme, dans la seconde épître à Sempronius : Hebræis sua lingua est *secundum copiam domini*, qui eam

des années de la vie de l'homme, depuis Noé jusqu'à la descente de Jacob en Égypte avec soixante-dix âmes : âge également atteint par le législateur [1] qui en ramena sa postérité, trouvant toujours dans ses migrations un type de celles de l'âme, et un sens profond caché sous les soixante-dix années de vie de l'homme pendant son *séjour dans le désert*. Les élémens des choses et leurs mélanges premiers sont figurés, à la vérité, par ces nombres dans les anciennes doctrines ; et dans le fragment singulier d'Énoch, par *soixante-dix* générations d'esprits rebelles descendues d'en haut, séducteurs de vierges et instituteurs des arts, qui furent liés dans les lieux cachés de la terre jusqu'au jour du jugement, tandis que les fils des hommes étoient condamnés, comme dans Gen. VI, à ne plus vivre que *cent vingt* ans [2].

in *centum viginti* oras modulatus est.—Et peu après : Dic, oro, frater, musæ litteras repererint? præter illas 120 linguas fuit adhuc alia musarum?

(1) Origènes le rappelle à l'occasion des 120 talens d'or que la reine de Saba donnoit à Salomon : Offert ergo ecclesia in auri specie et pondere non solum *multitudinem sensuum suorum et intellectuum*, sed lege consecratos indicat *sensus* suos per hunc qui Moïsi annos vitæ continuat numerum. Les cabalistes, malgré la Bible, y ont ajouté cinq ans pour compléter le nombre 125, carré de 25 et cube de 5.

(2) Dans Œdip. t. 2. p. II. p. 72. 73.

Il est vrai que le second livre ne contient que 119 chapitres au lieu de 120 ; comme on diroit, trois fois quarante coups, mois un. Mais c'est là aussi le nombre exact des noms divins que la tradition a conservé parmi les descendans de ces Perses (1), que Xénophon constitue en une nation de *cent vingt* mille initiés, rappelant la foule de *cent vingt* noms au milieu desquels commençoit la mission des apôtres (2). Le membre perdu du corps symbolique est le membre perdu du corps d'Osiris, membre génital et père, qui, en langue éthiopienne et sacrée, représente tout l'homme, tout Osiris, et par conséquent les autres *vingt-cinq* membres dispersés de ce dieu. Dans les combinaisons de la cabale on déduit d'une manière analogue le nombre entier vingt-six formé par les quatre lettres du nom de Jehovah qui ont exactement cette valeur numérique des membres d'Osiris (3). Comme cette dernière cinquantième porte de la sagesse qui ne fut pas ouverte à Moïse, et comme ce chapitre traitant de la nature et de l'essence de Dieu que Brahma arracha de son livre ; le chapitre qui manque dans *la chaîne*

(1) Hyde, l. c. c. ix. p. 177.

(2) Erat autem turba nominum *fere* centum viginti.

(3) 10. 5. 6. et 5. valeurs de ces lettres. Cabala denudata, p. 1. p. 617. 619.

d'Orus Apollon est donc *la chaîne d'Osiris* [1], du dieu superieur dont les caractères manquent dans celle de son fils, mais qui, retrouvés et ajoutés aux 189 caractères de cette dernière suite, compléteront le nombre des 214 clefs chinoises, ou ce que la cabale appelle les trente-cinq princes et les soixante-douze puissances droites et gauches.

On n'aura pas de peine à vérifier qu'il faut compléter de la sorte l'ensemble des clefs égyptiennes par de nouvelles clefs au nombre sacré des membres d'Osiris, des années d'Apis et des lettres de l'alphabet, dont Plutarque indique aussi le rapport intime avec le triangle qui figure l'univers : en insinuant en même temps par-là dans quel genre de caractères il faut chercher ce complément tacitement compris dans le grand nœud céleste qui recueille le faisceau lumineux de la doctrine. Il nous sera fourni par un ancien monument égyptien, qui se rapporte le plus directement à l'objet des symboles, puisqu'il l'embrasse dans ce système de chronologie que Manethon a tiré des colonnes de Mercure ; lequel, en comprenant le nombre d'années de la révolution totale du ciel et des astres [2], correspondant à celui des *écrits* d'Hermès, présente à la manière des Américains *le cadre entier* des signes des temps et des

(1) Τῦ Οσιριδος σειρα καὶ τῦ Απολλωνος. Psellus.

(2) Αποκαταστασις κοσμικη.

choses qu'il s'agit de remplir. Des règnes d'hommes n'occupant naturellement qu'une dernière petite partie des 36,525 années de cet ordre donné de siècles renouvelé sous les princes qu'on vouloit flatter (1), le temps antérieur est aussi naturellement rempli d'êtres divins régnant avant les hommes en Égypte, ou avant la création du monde visible, dans le monde intellectuel et éthéréen, ayant tous, dans la clef du Nil, un caractère commun avec la terre et avec l'Égypte. Ces *deux* premières dynasties de dieux et de demi-dieux, et les *six* suivantes qui forment avec elles un ensemble, portent, dans le nombre des années de règnes, l'empreinte ineffaçable des monumens les plus antiques d'un peuple; de ces cordelettes qui à Juida, comme au Pérou et à la Chine, ont été les premiers dépôts de l'histoire des dieux et des hommes, et dont les fils dans ces contrées diverses ne dépassoient pas neuf. Aucune de ces dynasties de Manethon ne dépasse non plus ce nombre de règnes : les notions qui les accompagnent sont telles que les nœuds et autres marques des cordelettes ont pu les rappeler; et l'ensemble des *huit* dynasties, au nombre des *koua*, présente, par le moyen de suppressions visible-

(1) Novus sæclorum nascitur ordo. — hujus mundani anni initium sibi quisque facit quodcumque decreverit. Macrob. Somn. Scip. II. 11.

ment affectées, le nombre symbolique de huit fois huit régnans, correspondant aux *soixante-quatre symboles* qui, formés de lignes, hiéroglyphes de rois, constituent le système religieux ou métaphysique, physique, moral et historique des caractères simplement commémoratifs et par-là universels de l'y-king chinois.

On a vu Wenwang composer cette table *pour avoir plus d'images devant les yeux*, en multipliant par eux-mêmes les huit koua, ou *les huit formes*, déjà composés des mélanges divers des élémens des *quatre images* et des *deux principes* du parfait et de l'imparfait, du manifeste et de l'occulte. C'est de ce mélange des élémens et des premières formes, dans le combat du chaos, ou du monde éthéréen, des géans révoltés contre le ciel, que sortoit, suivant les anciens, le monde créé par le Dieu de la lumière qui descendoit dans ces ténèbres. Les Juifs ont appelé ces origines du chaos *Jezirah*, ou monde de formation, et ont donné le même nom à l'ouvrage supposé d'Abraham qui retrace la représentation de toutes choses, par les mélanges divers des élémens de leur alphabet, figurant les élémens au même nombre de la nature qu'ont formée des mélanges analogues de ses parties élémentaires. Suivant la doctrine d'Égypte, c'étoit Orus, lumière, qui apaisa les troubles de l'a-

bîme, en créant le monde visible, auquel il préside comme Soleil, ou Apollon. Sur ses monumens, nous l'avons vu présider au premier dans le Papyrus-Cadet; descendre pour créer sous la forme de scarabée, dans le planisphère de Tentyris; et dans l'appartement secret du même temple, sous celle du caractère linéaire de l'équerre, commun à la lumière, au soleil et à la justice. Dans le monument littéraire qui nous reste de Manethon, et où l'on a déjà cru reconnoître des noms astronomiques, *le même Orus est aussi descendu de la dynastie des dieux*, principes supérieurs (1), où sa place est laissée vacante, pour présider à la dynastie des demi-dieux, des *huit* cabires, fils du juste, qui furent chargés de la rédaction des lettres de Taaut (2). *Orus*, le monde représentant de son père Osiris, du premier ciel brisé, qu'il venge et qu'il remplace, occupe à leur tête un règne d'autant d'années que les *vingt-cinq* membres d'Osiris, en complétant avec les règnes des huit cabires, *dont le nombre d'années est celui des* 189 *chapitres d'Horapollon*, le nombre total des 214 clefs

(1) Dans la tradition chinoise, les familles du ciel et de la terre.

(2) Suivant les Chinois, l'auguste famille des *neuf* frères qui *partageoient* la terre entre eux, et sous lesquels s'est faite *la réunion des sexes*.

chinoises. On le voit revenir avec un règne égal de vingt-cinq ans, sous le nom d'*Apollon*, et à la place du soleil, au milieu des chefs des autres planètes et des sphères célestes et terrestres (1). C'est le double nom *Orus-Apollon* des clefs même égyptiennes, caractères élémentaires du monde éthéréen de formation, et du visible, dont le second Orus portoit le surnom, visible (2). Des savans ont déjà supposé que ce n'est pas là un nom d'auteur. Peut-être faudra-t-il interpréter le titre que porte l'arrière-traduction grecque du Bas-Empire (3) : les caractères sacrés du monde éthéréen [Orus], et du visible [Apollon] Niléen : ou dont les caractères communs au Nil sont subordonnés à la clef générique qui porte le nom de ce fleuve. Sans s'écarter du sens de ce titre, on pourra le remplacer de même par celui du livre Jezirah : écritures extérieures, ou développemens dans l'écriture de la lettre, ou chiffre [sepher] du monde de formation.

Les *neuf* règnes et les 214 années de règnes de cette dynastie de Manethon, indiquent donc la distribution des 214 clefs égyptiennes, semblable à celle des 214 clefs chinoises en neuf classes. Cette distribution est entièrement décelée

(1) Hist Univ. t. 1. p. 155. Marscham, can. chron. p. 11.

(2) Kaami. de Is. et Os.

(3) Ορυ απολλωνος Νειλου ιερογλυφικα.

par le rapprochement ultérieur d'Horapollon et de Manethon, dont les années de règnes des demi-dieux Mars, Anubis, Hercule, Apollon, Ammon, correspondent aux suites des chapitres du premier, distinguées par le dieu Mars et le lion, par l'oiseau de Mercure et par les symboles de la fortitude, du soleil, etc., jusqu'à la dernière suite, où l'on reconnoît ce Jupiter, qui pendant quelque temps ne pouvoit pas marcher. Elle a dû s'effectuer par un moyen analogue aux combinaisons des neuf lo-chu chinois, avec les huit koua que figurent leurs huit nombres latéraux, et subordonnés au régime de leur nombre central, cinq, qui dans Horapollon même, L. 1. c. 13. figure la distribution et le régime du monde. On en entrevoit la méthode dérivée des cinq couleurs des cordelettes, dans le premier développement des clefs, par les modes de formation des caractères, suivant les six règles de lo-chu, ou par les six modes correspondans d'écriture égyptienne, dont parle Clément d'Alexandrie, et qu'on a eu tort de mettre en opposition avec les données de Porphyre, qui sont expliquées par le mot négligé du profond Héraclite, qualifiant l'écriture épistolaire de parlante, l'hiéroglyphique de mystérieuse, et la symbolique de signifiante (1). La première alphabétique formant le premier

(1) Diog. Laert. in Heraclit.

des six modes que nous a fait connoître le savant Père de l'Église, on ne peut appliquer d'abord aux 214 clefs que les cinq modes de formation des signes des choses, et qui multipliant ces clefs en forment une masse de 1070 caractères. En y ajoutant les clefs des invisibles sons dérivés des vingt-cinq clefs de la chaîne d'Osiris l'invisible, les vingt-cinq lettres de l'alphabet que l'auteur cité comprend, de même que les Chinois leurs clefs de tons, dans le système entier de l'écriture, il en résulte 1095 caractères. Or, Horapollon, L. I. c. 28, placé entre ceux qui exposent les symboles du discours et de la voix, porte que le silence est figuré par ce nombre 1095 des jours de trois ans, parce que l'enfant qui, à cet âge où Abraham connoissoit son Créateur, ne parleroit point, seroit muet: — parce que les régénérés des mystères, traités comme des enfans que l'Église primitive baptisoit à cet âge, étoient considérés comme muets, si après trois ans de noviciat ils n'étoient pas autorisés à rompre le silence imposé dans les colléges sacerdotaux d'Égypte, comme dans l'école pythagoricienne et parmi les Bramins; s'ils ne pouvoient rompre et garder tout à la fois ce *silence divin* qu'enseignoient aux portes des temples les ministres médiateurs entre Dieu et l'homme. Ce si-

lence qui est la connoissance et la méditation de Dieu (1), étoit désigné par le nombre 1095 des signes renfermant cette connoissance, servant à cette méditation, et qui, résultant de la combinaison de toutes les clefs avec tous les *modes de mutation* de leurs valeurs et de formation des caractères, constituoient le langage sacré muet; ou, *jeune encore et imparfaitement articulé* sous l'inspection du Dieu du silence, Harpocrate Orus, *plan du monde* (2), comme le *silence* des Valentiniens, comme les Œones des Gnostiques, et comme aux Indes la trace du pied de Dieu.

On ne peut douter que le secret du dictionnaire ne soit déposé de la sorte dans Horapollon, puisque c'est toujours au nombre des jours de la formation de l'homme, aux années de sa vie, ou aux jours de l'année, que se rapportent ces systèmes représentatifs de la formation des êtres, de l'homme, du monde et de l'année, de *toutes choses distribuées par le monde et par l'homme*. On voit même les Chinois (3) et les Arabes désigner la mort par le nombre quatre-vingt-dix d'un des faisceaux de cordelettes égyptiennes, et donner à son ange autant de langues que les jours de

(1) Fragm. hermet. x. 5. xiii. 2.

(2) Plutarc. de Is. et Os. c. 54. Basnage. l. c. ii. p. 1055.

(3) Selon eux, la mère de l'inventeur de l'écriture en étoit enceinte pendant trois ans.

trois ans, sans en plus savoir la raison, et que le faisceau des êtres *descendus* du ciel figuroit la mort, sous ce rapport, mais la vie lorsqu'ils y remontent. On a déjà vu que le principe numérique des premières clefs égyptiennes est fondé, comme celui du système pythagoricien, sur les 210 jours du fœtus de sept mois. C'est ce que la cabale appelle le mystère de la conception de sept mois, en la combinant, ainsi que les conceptions de neuf et de douze mois, avec la formation de ses symboles mystérieux, et en cherchant dans toutes les trois le nombre essentiel, 216 (1), remplacé dans la fixation des clefs par 214, sur des motifs déjà indiqués, et que constate le quatrième livre d'Esdras. Car il y est dit qu'il écrivit tous les secrets de la cabale en 204 livres, dont *soixante-dix* furent remis aux plus savans, et les autres au peuple : nombre qui avec les dix séphiroth, base de toute la doctrine, reproduit celui des 214 clefs chinoises et égyptiennes. Les nombres 70 et 120 des sections d'Horapollon se retrouvent aussi dans les différens âges de l'homme, fixés à 70 ou à 120 ans; et la cabale, de son autorité, fixe encore à 210 années la captivité d'Israël en Égypte, nous faisant entendre ce qu'il faut penser des données chronologiques de la haute antiquité, semblables à celles de Berose sur les *neuf* rois de Ba-

(1) Cabala denudata.

bylone qui avoient régné avant le déluge pendant *cent-vingt* sarès, et à la tradition sur les *cent quatre-vingt-dix* années de la vie d'Hermès trismégiste [1], mais sur lesquelles on a bien voulu fonder cent et tant de systèmes opposés les uns aux autres. La qualité qu'a le nombre cinq de se reproduire dans ses multiplications, et que l'ancienne philosophie relève avec tant d'emphase, constate également la base sur laquelle s'élèvent ces nombres 1000 et 95, reproduits dans les années de règne des dieux de Manethon, y compris Orus, dieu entier; dans les 33,395 caractères du grand dictionnaire classique chinois; dans la somme totale 114,695 du calcul pythagoricien des degrés harmoniques de l'âme du monde; dans le nom hébreu même de langue sainte [2].

Venant d'indiquer les principaux passages des anciens qui se rapportent à l'écriture sacrée, et dans l'ordre propre à en faire saisir le système contenu dans Horapollon, qu'ils nous laissent entrevoir, il est temps de s'assurer, par son examen plus détaillé, quelle est dans notre possession la

(1) Ursinus, sur Hermès, etc. p. 85. 87. Obelisc. Pamphil. p. 32.

(2) Lesion hakkodoesch par Gématrie 795; à quoi il faut ajouter le nombre des trois qualités essentielles de Dieu multiplié par dix fois dix : ce qui produit 1095 qu'on retrouve aussi dans les *mille* canaux de la couronne, les *soixante-dix* princes et *vingt-cinq* portes de la sagesse.

clef de cette langue si long-temps oubliée des symboles, dépôt du secret des siècles antiques. Mais, avant tout, il devient nécessaire de s'élever jusqu'à eux, et auprès des premiers inventeurs, pour emprunter leur méthode de réunir dans un ensemble les nombreux caractères que nous avons étudiés dans l'isolement où ils ont été trouvés, ou que nous avons lus dans des textes plus ou moins étendus, comme un passant parmi le peuple, comme un voyageur conduit par l'interprète du temple, mais que nous n'entendrons point comme un élève du collége sacerdotal, avant de revenir sur les monumens des mêmes origines, des mêmes progrès et rédaction systématique de l'écriture, aperçus chez les nations dont il a fallu recueillir les voix, et lier les idoles captives au pied du sanctuaire d'Égypte. Ils nous conduiront depuis les cordelettes trouvées, dit-on, par l'inventeur du feu, et que nous avons vues suspendues à l'entrée de *la voie des bienheureux*, tracée dans le Papyrus-Cadet; depuis les traits entiers et brisés, taillés en signes des premiers principes les plus simples qu'on conçut ainsi, et réunis pour en figurer les mélanges, les formes et les symboles, jusqu'aux caractères sublimes de la géométrie et des nombres, et à *la table de mutation*, qui, moyennant ces premières inventions p rfectionnées, servit à soumettre à un nombre déterminé

de modes de formation et de clefs, toutes les figures de discours et d'écrit, empruntées de la nature et de la société. Ils nous aideront à combiner autour de ces clefs, et dans des échantillons de rapprochement en quelque sorte central, les différens secours servant à l'intelligence des caractères : celui surtout de la tradition hébraïque, et des clefs chinoises au même nombre, fondées sur les mêmes principes, développées d'après les mêmes modes de formation, et retrouvées en bonne partie, avec d'autres caractères dérivés, sur plusieurs de ces monumens.

L'inscription de Rosette (1) avoit déjà fait connoître avec certitude les cordelettes égyptiennes qu'on y voit figurées en signe de valeurs, dans l'acception de précieux dérivée de leur premier emploi d'instrument de compte, qui est commun encore aujourd'hui aux chapelets des Orientaux commémoratifs de noms divins. Ses nœuds ouverts et fermés, ou ses grains enfilés, tracés au nombre de trois pour désigner tous un grand nombre, représentent, par une suite du même emploi, les tributs payés par les sujets et la munificence du prince, les revenus et les dépenses de l'état, à l'enregistrement desquels ces nœuds servoient à Juida et au Pérou, comme à celui des lois, et généralement en dépôt des idées et des

(1) Lig. 9. N°. 8.

souvenirs. La même inscription nous en offre des exemples dans le nœud modifié qui désigne un décret; dans un autre plus simple qui figure l'attachement, la propriété; dans le double nœud ayant comme le nombre deux, la valeur de chacun. Ces cordelettes n'ont que trois fils : comme si elles rappeloient *le partage du monde* entre les trois fils de Noé dont elles portent en copte le nom commémoratif (1), et dont les soixante-dix descendans sont comme rappelés par les chapitres du premier livre d'Horapollon, auquel doit se rapporter ce tiers du système symbolique de 210 caractères, plus les quatre lettres. Car le Papyrus-Cadet porte le double faisceau à six fils ayant autant de points de feu et de lumière que les quatre-vingt-dix défauts moins graves des êtres descendus du ciel; et le triple complet à neuf fils, sur lesquels sont distribués les points lumineux des 189 chapitres d'Horapollon, plus quatre remplaçant les chapitres perdus, et ceux de l'invisible ciel. Les derniers indiqués par les quatre points ajoutés aux fils des deux extrémités, sont aussi tacitement compris dans le caractere du ciel qui recueille ces fils, qui est *le sommet* (2) par lequel

(1) Faisceau et cordeaux, *noh*, et *chna* du nom de Canaan. Fasciculus distributionis. Ps. LXXVIII. 55. XV. 6. CV. II.

(2) Ακρον. Shanley index. v. Proclus instit. theol. c. 21.

la doctrine chaldaïque désigne *la première chaîne* des êtres, et le noyau de béatitude céleste d'où sont exclues les soixante-dix écorces extérieures des païens : suivant une de ces expressions que les cabalistes ont conservées intactes sans en connoître l'esprit, et par lesquelles l'antiquité de leur tradition est mieux constatée que par la doctrine dénaturée de signes pris pour des choses. Celle-ci est d'autant plus remarquable que béatitude se prend pour lettres (1), et que les lettres d'Osiris-Ciel étoient vingt-cinq. L'ovale du caractère qui en est le noyau désignant avec la pensée, *dianœa* qui est le duel de l'âme, le nombre deux, et étant censé renfermer les séphiroth, il se peut que ce faisceau recèle sous les multiplications ordinaires par leur nombre, et sous le reste, une indication de tous les 1095 caractères de la langue d'Orus inspecteur. On a lieu de le croire d'après un procédé cabalistique, qui en multipliant par elles-mêmes les valeurs numériques de chacune des quatre lettres du nom de Jéhovah, ou dix, cinq, six et cinq, en retire 186; valeur du nom du *lieu*, et somme à laquelle il faut ajouter le nombre des trois qualités essentielles de Dieu qui remplit le lieu. Il en résulte le nombre 189 des chapitres d'Horapollon.

La réunion de trois faisceaux dans le dernier est

(1) *Ashrim*. v. Hist. Univ. t. 2. 571.

constatée par les seize marques des cordelettes de l'inscription de Rosette, et par ce que dit Horapollon de la valeur de volupté de ce nombre, et que seize et seize, les deux faisceaux réunis signifient mariage, dans lequel il convient d'insérer la volupté. Car ces chapitres suivant immédiatement ceux qui renferment le caractère du silence 1095, la voix, le papyrus et la bouche, se rapportent comme eux à la composition de la langue des signes. Les seize marques des cordelettes étant distribuées par cinq sur chacun des trois fils que recueille le nœud de la seizième, signe d'unité et de dizaine, semblent dévoiler l'origine des seize lettres des premiers alphabets, et de ce grand nombre pythagoricien seize, d'après lequel Martianus Capella divise le ciel en seize régions soumises à autant de dieux. On y reconnoît du moins la chaîne d'Osiris représentative de tout, semblable à son triple fouet, à la discipline de ses mystères, et renfermant ses vingt-cinq membres avec le vingt-sixième de l'unité perdu dans l'abîme de la dizaine (1), renfermant le nom de quatre lettres et plus d'un secret. Les cinq marques de chaque fil répondent aux cinq couleurs des cordelettes péruviennes et chinoises, qui parmi les hiéroglyphes ont différentes valeurs de céleste et invisible, de Typhon et des guerriers du dieu du

(1) *L'unité devient dizaine*, est-il dit.

jour, des fruits de la terre, etc. : toutes visiblement empruntées des cordelettes primitives. Ces marques répondent surtout aux cinq grands nœuds, qui, sur chaque fil des premières, désignent l'unité, la dizaine, cent, mille et dix mille; et qui répétés sur les neuf fils représentent 99999, et cent mille avec le grand noyau hors de rang, figurant l'unité, la dizaine et toute la somme des neuf fils qu'il recueille. Les pythagoriciens ayant appris, en Égypte, que l'unité figuroit Dieu, et le nombre neuf la nature qui lui est soumise; que la première, père et racine des nombres, les comprend tous, mais n'en est pas un elle-même; qu'ils sont également recueillis par le second paronyme de l'unité, océan, horizon, et par la dizaine porte-clef nécessitée, atlas et tout; que cinq est le nombre divin, le mariage, le meilleur élément, etc. : il est facile de conclure de ces idées que les cordelettes égyptiennes auront été composées comme les péruviennes qui les suggèrent. On peut juger que les nœuds de chaque fil y ont eu les mêmes valeurs progressives par les cordelettes copiées à la chinoise, qui, sur des obélisques et ailleurs, représentent la période de trente années sacrées, ou cent vingt années communes, moyennant des lignes perpendiculaires attachées à celles des cinq horizontales, qui figurent des dizaines et des centaines. On le voit également par les *cinq*

distinctions égyptiennes en genre, espèce, différence, le propre et l'accident; par la consécration de la myriade; par le tiers de la somme que représentoit le grand faisceau à neuf fils, où 33333, indiqué dans son tiers, le faisceau à trois fils qui est tracé sur l'ision de Tentyris en rosée de trente-trois, ou trois fois onze obélisques de lumière; par le faisceau de lumière à 99 obélisques distribués par onze sur neuf fils, qui, au zodiaque du même temple, a comme le premier le signe de l'unité dans le cercle du sommet qui en recueille les fils; par plusieurs exemples pareils, et par les cinq traits IIIII, qui, sur l'entrée de la chambre sépulcrale dans la grande pyramide de Gizé, indiquent, avec une combinaison d'angles, les koua égyptiens, et qui considérés comme signes numériques représentent tout à la fois le nombre cinq qui dirige le système, et la somme à multiplier neuf fois d'un des fils des cordelettes péruviennes.

L'échelle première des valeurs numériques en étoit aussi une des valeurs relatives de toute chose; si on classoit les dénombrés dans *le faisceau des vivans*, dans *les cordeaux des sépulcres*, d'après leur âge plus ou moins avancé, ou dans *le faisceau des guerriers* d'après le nombre et le rang des troupes et de leurs chefs, *les cordeaux d'héritages* distinguoient les choses qu'on pouvoit

échanger contre des signes représentatifs des prix d'acquisition et de vente. Ces estimations passoient également à tout autre objet, et aux actions des hommes réglées par les *préceptes du faisceau*. Accusés et défendus devant les tribunaux par les faisceaux où leurs crimes étoient *liés* ou *cachetés* comme la loi et le témoignage, ils étoient absous par la déclaration que les sommets de leurs faisceaux étoient droits [1]. Toutes ces expressions sont empruntées des usages et du langage des pères des peuples, et de Pythagore qui désignoit aussi tous les biens par le faisceau entier [2]. En constatant leurs concours en tout avec ceux du Pérou et de la Chine, elles nous autorisent à poursuivre les mêmes classifications depuis les animaux de la bergerie et les fruits du jardin, les plantes qui ornent les champs et les vêtemens des hommes; l'homme, la maison, la bourgade et la ville, formant la nation et un des onze quatrains dont Théon de Smyrne constitue le monde; la cour, le tribunal, l'armée et le roi de la terre, jusqu'au royaume des cieux, à ses armées et tribunaux, aux animaux célestes, aux sphères, à

(1) Summitates fasciculorum eorum rectæ sunt. Ps. LXIV. — Job. XIV. Isaïe, VIII. 16. Osée, XIII. 12. — Buxtorf, in v. Zaror.

(2) *Integrum fasciculum in ignem ne immittito.* — H. e. Ne omnia tua bona simul consumas.

tous les *ornemens* et au maître suprême de l'univers désigné dans son faisceau par le noyau de tous les fils qui est assigné au roi dans celui de la société civile.

On embrasse d'un même coup d'œil les origines de ces dix catégories d'Aristote (1), composées de la substance et de neuf accidens qui ont été admirées avec raison, et ce monument d'imbécillité que semble présenter la gématrie des cabalistes, mais qui dérive aussi directement des cordelettes des Noachides que nous avons vues dans les mains des sauvages de toutes les parties du globe. Tout objet quelconque qui y avoit un signe l'ayant en commun avec un nombre que leurs nœuds figurent avant tout; les savans par tradition perdue en ont conclu que deux mots dont les lettres pouvoient se résoudre dans les mêmes valeurs numériques, se trouvant sur le même degré de l'échelle des êtres et des idées, pouvoient être mis l'un pour l'autre et se représenter réciproquement. On a beaucoup rabaissé ces combinaisons devenues puériles depuis qu'arrachées de leur base, elles ne sont plus nécessaires ni utiles; mais nous pouvons, en nous replaçant sur cette base, nous en élancer, et d'un seul pas, à la hauteur des secrets de l'antique philosophie, toujours considérés

(1) Le pythagoricien Archytas avoit fait connoître le premier ces καθολικους λογους d'origine égyptienne.

comme les plus impénétrables. Nous voyons d'où l'on a emprunté ce lien du monde supérieur et de l'inférieur réunis par des similitudes communes, cette chaîne des êtres et cette échelle à cinq degrés de l'intellect, de l'esprit, de l'âme, de la nature et du monde sublunaire que Proclus monte et descend comme les anges de la vision patriarcale, en les comparant au point, à la ligne, aux figures planes et solides; où on a pris cette doctrine des nombres élevée au-dessus de la géométrie dont les figures flottantes sur la surface des choses sensibles, arrêtent la pensée entre elles et l'intellect: tandis que les nombres élèvent jusqu'à lui et à l'Éternel un, en descendent au sable de la mer, dénombrent tous les intervalles et leur assignent leurs places sur le faisceau de signes suspendu entre le ciel et l'abîme.

Platon, en donnant à l'âme un principe arithmétique, et aux corps un principe géométrique; les historiens de Pythagore, Plutarque [1] et Stobée, en rapportant l'origine égyptienne des idées du philosophe de Samos, et en nous apprenant que ses disciples empruntoient des nombres les images de toutes choses, ou comparoient toute chose avec les nombres; qu'ils désignoient Apollon par l'unité, Diane par deux, Minerve par sept, Mercure par quatre et Neptune par le pre-

[1] De Is. et Os. c. 10. 78. Sympos. ix. 3.

mier cube, etc.; en observant que cela ressemble à ce que les Égyptiens traçoient sur leurs temples, et que, suivant eux, cet usage des nombres étoit inventé par Thot, nous apprennent combien il importe à nos recherches d'en étudier l'emploi symbolique, ainsi que ce dénaire célébré par les pythagoriciens, qui fut désigné per Hermès comme la source de l'âme. En s'exprimant de la sorte, l'inventeur des symboles et de la philosophie des nombres (1) nous autorise à remonter du faisceau primitif d'Osiris chargé de leurs signes communs, aux *espèces* et formes substantielles des êtres qu'Aristote, aussi-bien que Platon, compare aux nombres; à ce qu'on appeloit les parties de l'âme du monde; au tableau des degrés harmoniques de cette âme se déployant dans l'appartement secret de l'Ision de Tentyris, comme un faisceau de rayons, ou de ces rameaux dont Aristote reproche aux pythagoriciens de composer l'âme : sans doute parce que son symbole de faisceau, caractère chinois du bois, avoit été copié du faisceau de rameaux des Nègres. Il nous autorise à redescendre, avec les caractères de l'écri-

(1) Numerorum disciplinam maximè videtur fecisse Pythagoras, et in medium à mercatorum usu abductum protulisse, rebus omnibus cum numeris comparatis. AEgyptii vero Mercurii, quem Thot vocant, inventum hoc esse statuunt. Stobée, Eulog. Phys. c. 9.

ture, de Dieu à ses œuvres; et par ces degrés, en leur attachant tout ce qui leur correspond au ciel et sur la terre, et suivant les noms mêmes, aussi nombreux que les clefs de l'écriture symbolique, donnés à ces nombres par les orphiques comme par les pythagoriciens. On distingue parmi eux les Égyptiens d'Osiris, Isis, Typhon et Bubastis, avec des expressions que la seule doctrine figurée d'Égypte a pu fournir ; avec les preuves qu'on réunissoit aux noms des neuf muses distribués sur les neuf fils de l'instrument de mémoire, les caractères numériques de toutes les sciences des quarante-deux livres hermétiques traitant de la physique et de la médecine comme de l'astronomie, de la géographie comme de la théologie. En reconnoissant une même et commune origine à la gématrie des cabalistes et à la doctrine pythagoricienne des chances admirables des nombres (1), désignant toutes choses et les dieux, dont les noms les représentoient à leur tour, et d'après l'usage; on reconnoît aussi l'avantage qu'on en peut tirer pour replacer, avec leurs premiers auteurs, chaque nom et chaque chose sur les degrés des échelles des êtres, qui forment les clefs de la langue et de la philosophie des symboles embrassant toutes les connoissances dans un même faisceau de signes.

Pouvant revenir sur des détails de rapproche-

(1) Numerorum admirandas vices. Apul. Florid. II.

ment qui mettront à même de profiter de cet avantage, nous n'osons plus nous arrêter ici à ce faisceau dépositaire des lumières primitives du genre humain, et jusqu'auquel on en peut suivre de pas en pas les progrès et les origines, avec ceux de l'écriture qui nous occupe. Son importance ne nous a que trop obligés d'entrer à son égard dans quelques-unes des minuties bizarres en apparence, qui remplissent ces spéculations chez tous les peuples où on les retrouve. Elles résultent des premiers efforts de l'esprit humain exerçant les forces de sa jeunesse, mais sans autre instrument qu'un bout de cordeaux noués. La tradition nous apprend que Fohi en chercha un meilleur dans les dix trônes et les douze branches, dont les nombres sont tracés sur la colonne du monde, trône d'Orus, qui, dans le Papyrus-Cadet, suit immédiatement le faisceau des cordelettes chargé de toutes les lumières d'Horapollon. Elle ajoute que ce législateur en trouva un dans les huit koua composés de la ligne entière et de la brisée, qui représentent les deux premiers principes parfait et imparfait, ainsi que les nombres un et deux, et qui, doublées, formoient les quatre images, mais triplées et huit fois combinées, les koua.

Les monumens des Égyptiens attestent que leur écriture a suivi les mêmes progrès; qu'ils ont figuré par ce principe ceux des êtres, et ces

expressions, objet des sarcasmes du prophète [1], *ligne*, *ligne*, *un*, *beaucoup*, *un et beaucoup*, dont se servoient les basilidiens [2], aussi-bien que Parmenides et les anciens platoniciens [3] pour désigner le monde ou le sauveur; l'esprit et l'âme; le père et *un qui est vraiment un*, l'esprit sorti du père qui est *un beaucoup*, et l'âme sortie de l'esprit, qui est *un et beaucoup*. Ces monumens sont remplis de la ligne horizontale du premier principe, base de leur système comme du chinois, et qui fut le premier caractère que nous reconnûmes ayant les valeurs de base, pouvoir, seigneur et roi, base de la société, du peuple, que lui assigne Proclus avec les langues anciennes. [4] L'inscription de Rosette porte la ligne horizontale brisée, sous l'acception briser. On voit ailleurs les deux lignes horizontales, et l'une d'elles combinée avec la brisée placée à gauche ou à droite.

(1) Isaïe, XXVIII. 10. 13. XXXIII. 19.

(2) Ils employoient le terme hébraïque du prophète, *can la can*.

(3) Plotin, Ennead. v. l. 5. c. 8. Proclus, theol. platon. l. 3. et 4. — Perhibet Proclus apud vetustiores platonicos primatum omnium rerum *unitatem*, ipsam autem mentem *unum multa*, animam verò *unum et multa* : τον δε νουν εν πολλα, την δὲ ψυχην εν καὶ πολλα.

(4) Dans l'alphabet égyptien, elle est devenue la lettre *r*, exprimant avec le titre de roi, ses qualités de premier, *chef*, *resch*.

Le premier des koua composé de trois de ces lignes entières, et représentant le ciel et son roi regardés comme étant les mêmes par Marcion comme par les Chinois, représente Dieu sur l'image de bois dans Kirker, où nous avons reconnu un hymne hermétique; et le ciel, ou une reine, sur une des momies de Dresde. Le dernier de ces koua, caractère des vents, les désigne de même sur un des obélisques de Sésostris à Thèbes, et dans une table de loi, gravée sur un chambranle de porte de sanctuaire monolithe. Dans un cachet égyptien de notre collection, ayant la forme et la grandeur de l'ovale qui, dans l'inscription de Rosette, figure le sceau du décret qu'elle renferme, il forme, avec la sphère, le caractère de *l'esprit* éternel que célèbrent la terre et les cieux. La réunion des *huit formes* dans un ensemble est indiquée par un caractère du Papyrus-Cadet, et avec leur rapport aux cordelettes, par le scarabée N°. 27 du Catalogue de Raspe, où nous avons retrouvé les expressions du Psalmiste sur l'âme altérée de Dieu et procédant vers lui *en nombre :* ou toute entière, avec toutes ses parties correspondantes à celles des mondes et de l'âme de l'univers qui, dans le vaste tableau du même verset que porte une frise de temple, sont rappelées par quarante figures humaines remplaçant les *seize* marques des premières cordelettes à trois

fils, et les *vingt-quatre* linéoles des koua. Dans l'esquisse diminutive du scarabée, ces nombres et ces parties du tout sont figurées par les représentans originairement numériques de ce tout et de ces parties : par tous les nœuds des cordelettes que désignent trois parmi eux, et par huit linéoles placées comme les koua par quatre sur quatre, et au-dessus d'un caractère de l'âme.

L'intention et la valeur de cette représentation sont constatées par l'image précepte (1), que nous avons vue contempler les œuvres du Seigneur, *qui a bâti ses degrés dans le ciel et fondé sur la terre ses nœuds* (2), ou ce faisceau, par le nom duquel la cabale désigne le ciel supérieur d'azeloth, lorsqu'il se trouve dans *le royaume* des choses visibles. L'élève de la spiritualité ordonne, par son exemple, de les méditer dans les caractères de ces

(1) Caylus, ci-dessus, t. 1. Pl. 6. N°. 2. 3.

(2) Qui suos in cœlo *gradus* ædificavit suumque *nodum* fundavit in terrâ. Amos, IX. 6. qui environne cette image d'une autre empruntée du fleuve d'Égypte, et de la comparaison si remarquable des enfans d'Israël avec ceux de Cusch, Éthiopiens ou Arabes, avec les Philistins et les Syriens que l'Éternel a fait remonter de Caphtor et de Kir, comme Israël du pays d'Égypte; avec les peuples de la migration pour qui leur *exode* faisoit époque comme pour les Mexicains. On a aussi traduit *maheloth*, lignes, degrés, étages; et *agd*, *agdoth*, nœuds, faisceau, armée. Buxtorf. 6. 10. 78. 79. Schindler, 1316 — 1324. Cabala denudata. 23. 669. Horapollon, II. 26 — 30.

œuvres et de leurs principes, qui sont ceux de l'écriture tableau de l'univers: ces degrés mêmes et ces cordeaux servant aux premiers pères à désigner Dieu et toute chose, auxquels le prophète fait allusion dans les termes sublimes que rend le rouleau du livre par une réunion savante de toutes ces origines. La ligne entière horizontale, *premier principe* de Fohi et première clef de l'écriture chinoise, y est réunie à la perpendiculaire, second caractère de cette écriture. Ce sont ces lignes que Proclus dit imiter la matière informe sans bornes, et la vie qui procède de l'indivisible un à la génération : ou l'axe et le pôle, note des dieux et de compositions, des cohérences et intégrités des *ornemens*. Elles sont combinées pour former le *tau* de la clef du Nil, de sorte que la première sert de base à la seconde, qui figure la ligne brisée, le *second principe*, parce qu'elle se brise contre l'autre, pour se joindre à l'ellipse couronnant la clef du Nil, qui correspond à la troisième clef chinoise, exprimant l'idée pythagoricienne de la dualité procédant de l'unité, mais en lui restant attaché comme la matière à son principe (1), et figurant par la combinaison de ses élémens, un et deux, le nombre trois : cette image géométrique de l'équité et de l'*élévation* (2) est posée devant l'épervier du

(1) Diog. Laert., Pythagor. l. VIII.

(2) Proclus in Euclid.

Seigneur, qui constitué la sixième clef d'Horapollon, correspondant à la sixième chinoise. Derrière cet oiseau, deux lignes horizontales posées au-dessous des deux autres perpendiculaires et dans l'ordre même des clefs chinoises, sont les lignes entières et brisées, qui doublées forment *les quatre images*, et le second degré de l'échelle symbolique chinoise. Devant l'oiseau, s'élèvent les degrés du ciel divisés par quatre et cinq sur deux échelles. Pour entendre ceci, il faut en rapprocher une autre image pareille de Caylus [1], tenant aussi un rouleau remarquable par plusieurs variantes, dans lequel l'angle que l'oracle appelle nœud semble occuper sa place et celle de la ligne brisée, et où les cinq degrés sont appuyés sur une ligne vis-à-vis les quatre qui sont disposés sur le triangle rectangle, symbole de l'univers, dont Plutarque indique le rapport intime avec les principes de l'écriture, et avec les vingt-cinq lettres correspondantes au carré de cinq. Il décrit ce triangle qui, par les deux côtés du rectangle et par l'hypothénuse, représentoit la triade égyptienne : Osiris, père ou principe spirituel; Isis, mère ou principe matériel; et Orus, leur fils, le monde. On sait que les rapports des carrés posés sur ces côtés sont ceux de 9 et 16 et de 25, qui répond à la somme des deux premiers; et on voit

[1] T. 5. Pl. 18. N°. 1. 2. 3.

les racines de ces nombres, trois, quatre et cinq formant le dodécaèdre de la nature, tracées par le tau et les deux échelles élevées devant l'épervier (1). En les multipliant par eux-mêmes, comme l'ordonne le triangle brisé de l'univers dans l'autre rouleau que nous venons de citer, on retrouve les nombres des *neuf* lo-xu, des *seize* marques du premier faisceau des cordelettes, des vingt-quatre linéoles des koua avec le nombre *vingt-cinq* de l'ensemble lui-même de ces huit formes, et du ciel. Ils sont placés dans l'ordre accoutumé de la triade égyptienne formant le nom de Jao, d'où sort toute l'écriture par le moyen de l'épervier, le Seigneur en tout et au-dessus de tout. Le nombre de ses six modes régulateurs est présenté, de l'autre côté de ce symbole, par les quatre images; tandis que les deux échelles à quatre et cinq degrés indiquent le mode de réduire en lignes des koua les neuf fils du triple faisceau de nœuds, ou de grains enfilés. Ce sont là, dans la partie supérieure du rouleau du livre, les degrés que le Seigneur a élevés dans le ciel, qui nous apprennent encore une fois que si Pythagore sacrifioit un hécatombe lorsqu'il eut entendu une proposition géométrique si familière à nos écoliers, c'est qu'il y voyoit plus qu'eux, et

(1) De Is. et Os. c. 55.

qu'à l'exemple de l'initié égyptien qui en médite la figure dessinée sur son rouleau, il reconnoissoit dans l'ordre des nombres 1. 2. 3. 4. 5. 12. *la distribution* de la providence [1].

Les nœuds que le Seigneur a fondés sur la terre sont tracés dans la partie inférieure avec le carré de cette terre et avec l'ellipse, caractère de la pensée du nombre et de la mesure, qui servant à l'invention et à l'ordonnance de tous les autres, paroît devoir se joindre ici au *tau* de la partie supérieure, mais qui, ailleurs, est dessinée tantôt en ciel versant la rosée lumineuse de leur doctrine dans le Papyrus-Cadet, tantôt en lo-xu régulateur de l'écriture chinoise, ou au centre des plans du monde chinois et indien.

Ce cercle oblique, qui dessine le dos de la tortue de Fohi, et qui est le cercle des choses et du cours du soleil, auquel furent subordonnés tous les caractères empruntés de ces choses, est celui que les anciens, avec les Indiens et les Arabes, ont divisé en 216 ou 210 parties, et le même probablement qu'indiquent les Fragmens hermétiques, comme base de ces images que produit chaque espèce permanente en elle-même, au nombre des

(1) Qui 1. 2. 3. 4. 5. 12. ordinem cognovit, providentiæ distributionem exactè tenebit secundum mathematicam Pythagoræ, Pic. Mirandul. conclusiones.

degrés du mouvement du monde (1). Il occupe une place distinguée dans le tableau du passage de ce monde à celui des principes que porte un papyrus gravé à la 137e. Planche de Denon. Dans ce passage du four de fer du bas monde, et à travers les torrens d'une mer rouge de feu, qui est célébré par un chant de triomphe se rapportant en quelque sorte à celui que chantoient les Israélites après la sortie de l'Égypte et la délivrance de tout malheur; on voit distribuées sur les images de l'âme, de l'âme de la nature et des armées des cieux visibles et invisibles, ainsi que sur les deux colonnes de mondes qui supportent ces dernières, la ligne horizontale et les deux lignes, la ligne entière et la brisée, soit seules, soit multipliées jusqu'aux six linéoles entières et brisées des *soixante-quatre symboles* de l'Y-King. Ces symboles sont indiqués sur les quatre extrémités de la face apparente de la colonne de nuée du monde invisible, qui porte soixante-quatre traits distribués par quatre fois quatre sur chaque côté. Au milieu d'eux, les deux cercles obliques dont nous venons de parler sont suspendus sur deux cippes. L'autre colonne d'Orus, feu et monde visible, porte les degrés des lignes entières et brisées par

(1) Species ergo permanet ex se toties pariens imagines tantas tamque diversas, quanta habet conversio mundi momenta, qui mundus conversione mutatur.

celles qui les traversent : ils sont rangés autour des cordelettes primitives à trois fils, prenant la forme de la clef du Nil. *Les six linéoles brisés* distinguent le chaperon de l'image lumineuse divine à face de chien, qui occupe la colonne de ce monde. Ils y correspondent aux *six entiers* tracés sur le chaperon de l'âme de la nature, qui est accompagnée d'une clef du Nil achevée, mais modifiée ; et plus loin, de la grande clef de l'équerre. Aux uns et aux autres sont attachés les bouts des cordelettes, avec des points qui en désignent les nœuds, ainsi que les boules ou cailloux qui les remplaçoient, ou avec lesquels les Péruviens et les Chinois les combinoient. Cette opération conduisoit les derniers à la combinaison des koua et des lo-xu, qui est figurée de la sorte dans le papyrus égyptien, et qui, moyennant les six modes des lo-xu, dirigés, ce semble, par les six linéoles des soixante-quatre symboles, achevoit l'artifice de l'écriture chinoise développé dans l'expression hiéroglyphique égyptienne de ces trois versets de soixante-douze lettres chacun, ou deux cent seize lettres, où les Juifs avoient déposé le secret de la leur dans le nombre pythagoricien achevant toutes les œuvres de la nature, de l'âme, de l'esprit. C'est le nombre base du système symbolique de la grande Grèce, de l'Égypte, de la Palestine, de l'Inde et de la Chine, ainsi liées ensemble par les

nœuds héracléens [1] des cordelettes qui rattachent Juida à la Chine, et le nouveau continent à l'ancien.

Chaque détail connu des origines de l'écriture chinoise étant constaté ainsi par les monumens de celles de l'égyptienne, nous pouvons nous élancer, à la suite de Crantor et d'Eudoxe, des 384 linéoles de l'Y-King, sinon vers le calcul des degrés harmoniques de l'âme du monde, du moins au tableau de l'Ision de Tentyris qui les retrace, ainsi que les premières clefs chinoises. Car nous y avons reconnu, après le caractère de la lumière fils de Dieu, descendu du ciel, qui constitue la clef de tous *les ornemens*, la ligne horizontale d'où *descend* une échelle; la perpendiculaire brisée avec son fragment constituant le point oblique; *le* triangle de l'univers, brisé comme dans le rouleau de l'initié, et dont les parties donnent les élémens du triangle et du carré, ainsi que d'une nouvelle équerre qui devient le croc de conjonction avec un second monde; les caractères enfin de ce dernier, qui se développent dans les colonnes suivantes, ont de pareils rapports avec la suite des clefs chinoises.

Il ne reste plus qu'à rappeler l'hommage que les Chinois rendent au *tau*, clef du Nil et clef première universelle de leur écriture, comme de l'écri-

(1) Œdip. t. II. p. II. p. 18.

ture égyptienne, retrouvée toute entière dans leurs anciens caractères du jour qui se lève, qui est Orus, du stade à trois cent soixante pas, correspondant au cercle des choses visibles que parcourt *Apollon*, et du bœuf, belle image de l'âme d'*Osiris*, dont ils placent la chaîne de signes à la tête de celles d'Orus-Apollon. Les inscriptions de la plinthe d'une petite image de cet Apis (1) préviennent encore de la dérivation des clefs de celle du Nil, dont les élémens concourent à l'expression d'un hymne. L'une d'elles porte, avec *la ligne horizontale*, *la perpendiculaire* et *le cercle*, l'ellipse et l'équerre d'une valeur aussi universelle; le lièvre, caractère clef de tous les animaux célestes et terrestres, des manifestations de Dieu en général; l'homme qui les adore offrant par ses attitudes une nouvelle suite de caractères imitatifs, et deux oiseaux signes de leur auteur. L'autre répète le cercle comme un point développé sorti de Dieu pour former le troisième ciel des dieux supérieurs qu'il représente. Il est suivi, comme dans les clefs chinoises, du triangle et du carré des deux autres cieux, ou du ciel et de la terre, ainsi que des angles, dont l'un suspendu sur le cube. Le dernier étant synonyme des nœuds, rappelle encore ces nœuds que Dieu a posés sur la terre.

On reconnoît la même analise et un pareil

(1) Caylus, t. VI. Pl. 4. N°. 2. 3. ci-dessus.

développement des premières clefs dans l'inscription d'un buste d'Isis du cabinet de Dresde, adressée à cette déesse *une et toute chose*, où l'on s'est particulièrement attaché aux sections du cercle consacrées à la lune (1), et où ce tout est exprimé par ses caractères élémentaires comme le faisceau entre dans un caractère chinois de tout. On les reconnoît avec la chaine entière d'Osiris dans une image devinée, comme l'inscription précédente, dès les premiers momens de nos recherches (2). Le grand tableau enfin du triple ciel rappelant, dans le portique du temple de Tentyris, l'exhortation du Psalmiste d'élever les mains vers les saints et de bénir le Seigneur, avec ses vœux pour que le Seigneur bénisse, *lui qui a fait le ciel et la terre*, porte, au-dessus du trône du Créateur élevé dans le monde de leur *formation*, la double clef du Nil suspendue dans une position horizontale, et couronnée du cercle oblique

—|ɔ c|—

Le lecteur voit qu'en les analisant, il y trouve les trois premières clefs chinoises — 1 *e* conformes à ces caractères les plus universels des dieux, et

(1) Porphyr. dans Euséb. Pr. Év.

(2) Lettre sur les hiéroglyphes, du 1er. novembre 1802, fig. 6. 3. 4. de la planche. Caylus, t. VI. Pl. 7. N°. 3. 4. 5. 6.

des liens des œuvres créées, que Proclus [1] trouve dans l'axe, le pôle et le centre. Car le point oblique, la houpe répond au cercle et au cercle oblique de la clef du Nil, caractère de toute chose, de la vérité dans les choses, et de la parole : ou de son commencement, puisqu'elle est la première clef de son expression.

Elle nous conduira de ces caractères les plus universels, et de ces instrumens qui ont servi à les classer tous, aux premiers classés qui ont servi de clefs aux autres, et à la tête desquels les Chinois ont mis les trois caractères que nous venons de tirer de la clef du Nil. Nous pouvons donc procéder à chercher les clefs égyptiennes sur leurs traces, et à la voix du roi-prophète qui, en s'écriant, le commencement de ta parole est vérité [2], et ta parole est vérité, semble avoir emprunté une allusion à ce premier principe de l'expression sacrée de la parole. Phérécides joignant à ces accords ceux de l'hymne où il chante Dieu qui est *le cercle*, *le carré*, *le triangle*, *la ligne*, *le point*, *le tout de tout*, ou au-

(1) In Euclid. l. 2. c. II.

(2) Principium verborum tuorum veritas, Ps. CXIX. 160, qu'on traduit aussi, *caput dictorum tuorum veritas*, et qu'il faut rapprocher du v. 86 des Ps. XXXVI. 6. LVII. II. c. 5. CIII. 7. CVIII. 5. et de Menasses conciliator sur le nom de la vérité *Amet*, qu'on trouve dans les lettres finales de trois mots du premier verset de la Genèse.

dessus de tout, n'a fait aussi que lire du haut en bas, d'après l'usage le plus ordinaire, un exposé tel que nous en verrons bientôt des premiers caractères de cette écriture : attributs de Dieu comme tous les autres, et subordonnés au double caractère du tout intellectuel et du tout sensible, que représentent le cercle et la croix de la clef du Nil.

Les valeurs numériques du cercle, du carré, du triangle, de la ligne et du point, qui répondent à cinq, quatre, trois, deux et un [1], constatent l'ordre rétrograde peu divergent de l'inscription d'Apis qu'a suivi Phérécides ; et le point qui, de même que l'unité [2], n'existe que d'une manière cachée sans se participer [3], ne se manifestant que dans la ligne droite horizontale qui a comme lui la valeur de l'unité [4], nous sommes déjà assez autorisés à retablir la suite des premières clefs, d'après l'indice du triangle symbole de l'univers renfermant les élémens du carré,

(1) Philoponus, dans Fabric. Dissert. peripatet.

(2) Unum quod neque in seipso est neque in alio. Proclus, Theol. platon. l. 2. et Maimonides Jesoda hathoras, cap. 1. § 4.

(3) Quæ occultè ac impartibiliter existit.

(4) Siquidem unum apud geometras puncti locum obtinet, etc. Macrob. Somn. Scip. 1. 5. et Nicomaque, p. 86. assimilant l'unité au cercle, à la sphère.

et dans l'ordre où elles sont tracées sur la belle image de l'âme d'Osiris.

— I O △ ▭

A ces cinq clefs, racines des vingt-cinq qui répondent à autant de membres retrouvés d'Osiris, l'inscription citée ajoute deux angles correspondant à la sixième clef chinoise de conjonction, le croc dans ses deux positions : ou à l'équerre caractère d'Orus, clef de tous les ornemens d'un monde nouveau, et de sa conjonction avec le supérieur d'Osiris. C'est le vingt-sixième membre de ce dieu tombé dans la mer; et Orus descendu de la dynastie des dieux pour se mettre à la tête des demi-dieux, et ajouter les vingt-cinq signes de ses années de règne aux 189 des autres règnes, en complétant par-là les 214 caractères. En lui laissant la dignité de clef principale que lui assignent cet arrangement et le témoignage des géomètres [1], ainsi que le papyrus cité de Denon, nous laisserons à un monument égyptien à décider si, à la manière des Chinois, il faut lui faire

[1] Totius elementorum exornationis primaria est causa. Le philosophe Asineus dans Proclus, l. c. ou dans la définition chinoise : ornamentorum omnium clavis. — Pythagore comparoit la justice à cet élément qui en est l'hiéroglyphe, *quæ sola in diagrammat. geometricis infinitas figurarum compositiones habet, inæqualiter quidem inter se compositas, sed æquales potentiæ demonstrationes producentes*. Jamblic. Vit. Pythagor.

occuper une place parmi les six premières clefs, ou l'en faire descendre avec Manethon, en laissant la place vacante.

Ce monument n'est autre que l'image d'Osiris dont nous venons de parler, réconciliant les deux modes, et les clefs chinoises et égyptiennes, de la chaîne d'Osiris aux chaînes d'Orus-Apollon. En exposant les clefs géométriques de la première chaîne dans l'ordre anciennement adopté, il dispense de le chercher dans Timée et Platon et leurs sectateurs, Proclus, Theon de Smyrne, Héron, Hiéroclès, Niçomaque, Jamblique, l'anonime dans Photius, Macrobe, etc., etc., mais dont nous ne pouvons assez recommander l'étude pour en saisir les valeurs, depuis celles du point, de la ligne, des triangles et du carré, jusqu'aux figures solides, caractères des élémens que Platon compose des premières, et à celles qui figurant les mélanges de ces élémens sont composées de leurs signes réunis. Cette étude combinée avec celle de la doctrine pythagoricienne des nombres adoucira le dégoût que pourra inspirer la cabale des Juifs, dans les sentiers de laquelle je ne conduirai le lecteur que le moins possible, mais dont il faut indispensablement prendre quelque connoissance si l'on veut avancer plus loin vers la langue des symboles. Nous ne ferons aucun pas sans l'appui des monumens rapprochés; mais en

réunissant les traits principaux de conformités entre les clefs chinoises et égyptiennes, si propres à faire connoître la vraie nature des unes et des autres, nous soumettons volontiers au jugement de ceux qui savent calculer les hasards, la question de savoir si une telle masse de rapports peut leur être due : surtout après les changemens historiquement connus qu'ont subis les caractères chinois, et la double transposition des clefs tant en Chine qu'en Égypte, où différens colléges de prêtres rangeoient dans un ordre divers les principes qu'elles représentent. Leur différent placement dans la table vulgaire publiée en Europe, et dans celle dont se servent des savans, insérée dans plusieurs dictionnaires que Bayer paraît avoir suivis, semble toutefois dériver moins de l'assujettissement au nombre des traits d'après lequel elles sont rangées, et qui serait dû aux premières images d'objets visibles réduites à des caractères latéraux, qu'à l'insertion des vingt-cinq premières clefs de la chaîne d'Osiris à la tête de celles d'Orus-Apollon. Cette insertion et le dérangement qu'elle a entraîné, sont constatés par la place de ce caractère-chef du cœur et du milieu, qui, au milieu du premier livre d'Horapollon, est au 36e. chapitre, mais la 61e. parmi les clefs chinoises, vu que 25 et 36 font 61, et que d'ailleurs ce dernier nombre occupe exactement la même place centrale dans

le système de 120 caractères, que le premier dans celui de 70.

Il paroît par-là que les Chinois, n'ayant considéré cette double collection des *images* de leur art de mémoire, que dans leur rapport avec ses *lieux* particuliers, et avec la combinaison des dix nombres-signes ou sephiroth avec ceux des douze signes du zodiaque et des sept planètes, auroient rangé avec les premiers les caractères de ce qu'ils appellent le ciel suprême du milieu, en les faisant suivre par ceux du bas-monde planétaire, mais qui dans le système égyptien représentoient en même temps et principalement le *bas-monde* éthéréen de formation et des Cabires, modèle invisible du nôtre auquel il prête ses signes. L'inconvénient qui paroîtroit aussi en résulter pour un rapprochement suivi, est toutefois évité et se change en avantage par la correspondance exacte du *haut* et du *bas*, de tous ces mondes entre eux et de toutes leurs parties, qui constitue la base du système symbolique fondée sur les signes communs et peu nombreux que renfermoit le premier faisceau de cordelettes, et que la table de mutation lioit encore plus étroitement aux nombres. Cette circonstance et la même correspondance se prêtant aux principes géométriques que les Chinois nous assurent avoir servi de règle aux derniers rédacteurs de leurs caractères, moins

scrupuleux que les sectateurs de Pythagore et de Platon, sur l'emploi des signes de l'intellectuel pour la représentation des choses sensibles, et ces principes étant les mêmes que nous avons vus observés dans de si nombreux monumens égyptiens soumettant les attitudes de corps humain, ses membres, les instrumens et toute chose à des formes géométriques; on conçoit que les Chinois, en suivant la même voie, auront pu y soumettre les instrumens et autres objets qu'ils substituent souvent aux symboles d'animaux, et dans l'ordre régulier des figures correspondant à la combinaison des vingt-cinq ou vingt-six premières clefs avec les six modes. Il paroît que Deguignes en a emprunté le compte de vingt-six sortes de clefs; et il s'ensuivra que les conformités aperçues éclairciront en même temps un grand nombre d'hiéroglyphes linéaires dérivés, ou les géométriques des mystères sur lesquels les anciens s'expliquent plus d'une fois comme s'ils avoient été classés, de même que les Chinois, d'après le nombre et la pluralité des côtés.

Nous rechercherons le secours que font espérer ces rapports et la substitution des symboles les uns aux autres, après avoir été mis sur la voie par la figure d'Osiris-monde qui, telle que l'image du monde décrite dans Eusèbe, est revêtue des signes des choses, et à pieds joints, pour désigner

qu'il ne *passe* point, qu'il ne périra pas. Nous avons déjà relevé la couronne de sagesse et d'intelligence, les sceptres de miséricorde et de justice, et la ceinture de beauté que ces figures ont de commun avec celles des séphiroth sous forme humaine, mais à quoi on a ajouté ici le vêtement velu de Pan, tissu des caractères de ce tout. Il faut en commencer la lecture par ceux de l'inscription du milieu sur le devant de l'image, et en remontant des pieds, ou de la *base*, parce qu'il s'agit en effet de remonter du *commencement inférieur* des cabalistes (1), et que ce plan du monde est figuré à l'indienne, comme une trace du pied du Créateur, comme sortant de sa pensée que représentent les pieds, par lesquels Pythagore désignoit aussi le commencement (2).

Le premier caractère est le caractère chinois du premier principe, *la ligne entière* horizontale, première clef de l'écriture désignant premier, principe, un, cette unité de laquelle la chaîne des êtres descend en multitude (3). Le second est le second principe et caractère, la ligne brisée comme une *barre*, ou bâton brisé par le milieu dont les deux pendans formant angle ressemblent au sceptre divin de la double valeur du

(1) Hekal Jehovah, fol. 31. col. 1.

(2) Porphyr. vita Pythagor. dans Stanley, p. 798.

(3) Proclus, instit. theol. c. 21.

mot hébreu b r a, et des attributs indiens du Créateur, qui, en changeant les formes, détruit les unes par la création des autres. Le troisième est le rhombe qui dans le lo-xu chinois du triple nœud remplace l'ellipse des nœuds égyptiens, dont le nom désigne les formes et former, en indien et autres langues. Cette figure géométrique consacrée avec plusieurs autres dans les mystères grecs, réunit des lignes brisées dans le caractère des cieux et des forces, ou des dieux supérieurs et inférieurs. Elle remplace dans cet endroit l'ellipse, le point oblique ou la huppe de la troisième clef chinoise, portant dans son nom *tien-chu* celui du ciel, *tien*, par lequel les Chinois désignent Dieu, en figurant le ciel par le comble répété dans le rhombe. La ligne droite de l'unité accompagnant le rhombe, il paroît qu'on a voulu désigner par tous ces caractères les principes déjà cités, *un, un beaucoup* que peut figurer la ligne brisée en deux, mais cohérente, et *un et beaucoup* qu'expriment les derniers. On diroit aussi qu'on en a emprunté les principes d'une antique doctrine dont parle Aristote (1), et qu'ils ont été conservés dans des hiéroglyphes principaux de mystères modernes —Λ˥ L(2).

(1) Phys. 1. 6. p. 201. παλαια δοξα concernant Ἓν καὶ ὑπεροχὴ καὶ ἔλλειψις. On donnoit aussi le nom d'ellipse au nombre deux.

(2) Velthausen, Pokeah Jwrin, 1804.

Ils sont suivis du triangle à côtés égaux et du carré, symboles du ciel et de la terre, dont plusieurs monumens déjà examinés exposent la dérivation du triangle du premier ciel brisé : à la manière à peu près de Bayer et de Fourmont, dessinant la quatrième et cinquième clefs chinoises comme les deux côtés inclinés d'un triangle, ou la dernière comme l'angle du carré. Suivant l'ancienne doctrine (1), le triangle principe des générations, et le carré renfermant, comme dans un germe, la cause de tous les élémens : du feu, de l'air et de l'eau, dépendans du triangle, et de la terre assignée au carré.

Au lieu du croc de la sixième clef chinoise de *conjonction*, ou de l'équerre égyptienne de la lumière, on voit un autre symbole de lumière, la pyramide qui, sous le lien réconciliant des sceptres de miséricorde et de justice, s'élève du carré de la terre vers le point ou cercle de l'Éternel un, traçant ainsi l'image de la *conjonction* avec lui, de la rentrée par affluence dans son sein de toute chose qui en étoit sortie par effluence : et sous la même forme de rayons recueillis en entrant, mais divisés en sortant, brisés et bientôt renversés dans leur chute. Cette conclusion du résumé des anciennes mythologies, embrassant sous mille images le commencement et

(1) Proclus in Euclid., l. 2. c. 9.

la fin des choses, nous apprend les motifs du commencement de l'inscription par en bas, de la forme d'angle de la ligne brisée, et du remplacement de l'ellipse, ou du point, par le rhombe où cet angle est répété et renversé. On reconnoît aussi le bout des cordelettes dans l'image de la conjonction; et dans tout ce texte, l'original qu'a traduit Phérécides récitant dans l'ordre de l'inscription qu'il a lue du haut en bas, le cercle, le carré, le triangle, la ligne, le point que remplace le rhombe, et le παντα προπαντων des deux premiers principes universels que représentent la ligne entière et la ligne brisée des systèmes égyptien et chinois.

Mais le chantre de Jupiter, en récitant une suite de lettres, noms de Dieu, ne nous en a pas dit le sens expliqué dans le sanctuaire. J'ignore s'il a échappé aux Chinois, à travers les siècles pendant lesquels ils nous apprennent que leurs caractères se sont éloignés de plus en plus de leurs origines, à mesure qu'on en enrichissoit la langue, et qu'on inventoit des moyens pour en fixer la lecture. Il faut qu'on soit bien éloigné, en effet, de ces origines, si l'on ne s'est pas aperçu du sens que les premières clefs ainsi rangées ont pu présenter dans des langues primitives, parlées ou écrites, également privées de conjugaisons,

de déclinaisons et d'articles. De ces nouveaux secours employés dans l'inscription de Rosette, mais rarement dans les monumens les plus anciens, on n'a besoin d'emprunter que le caractère de l'article, *dans*, pour la première clef du principe, ou on peut la prononcer en adverbe, *premièrement*, et la seconde de *formation* en prétérit du verbe actif. Car l'attribut d'empire annonce le Seigneur qui le possède, dans l'écriture comme dans l'usage de la vie, et l'inscription égyptienne y ajoute son propre caractère : l'intérieur caché qui incline vers la droite du bien, et l'extérieur apparent inclinant vers l'opposé, sont des désignations du ciel et de la terre aussi reçues de l'antiquité que leur représentation par le triangle et le carré des clefs de ces valeurs : le croc a la valeur comme la forme du *vau*, qui termine le premier verset de la Genèse, d'un sens si profond et si varié, réservé à la connoissance des maîtres seuls de la tradition. On voit que ce verset, par lequel s'ouvre aussi le code indien de Manava Sastra ; que cet héritage des siècles antidiluviens annonçant à la postérité la création du ciel et de la terre [1], la cosmogonie la plus antique, a

[1] Banier cite des témoignages anciens dans son Explication de la Fable, t. 1. p. 140. 141. 174. 178. 192. 193. 207. 218. 240.

été recueilli à la Chine comme en Égypte, et dans les Fragmens hermétiques (1).

C'est ainsi que le philosophe pythagoricien Androcides (2) reconnoissoit des vérités importantes et l'*ornement* des choses divines dans les *six lettres* éphésiennes qu'on explique : ténèbres, lumière, la terre, quatrain, qui veut dire année, soleil dominateur et vérité. Celles de l'image égyptienne exposent, de la même manière, tout le plan de la doctrine d'Hermès, les principes qu'il fixa, le Dieu *un*, le *premier* Dieu créateur sorti de lui, les dieux empyréens, éthéréens et célestes ; ou, sous une autre expression des Fragmens hermétiques (3), *le commencement*, qui est la Divinité, la nature, l'efficacité, la nécessité, la fin et la restauration. C'est ce dépôt dont nous avons parlé d'abord des signes les plus universels et clefs des langues symboliques, qu'on ne peut chercher que dans les idées primitives du genre humain, sur l'origine et les destinées de la nature, sur toutes les œuvres que Dieu a opérées dès le commencement jusqu'à la fin (4). Il se retrouve dans ces premières lettres dont

(1) Sermo sacer, § 1. Primordium illud est divinitas, etc. Pimander, 3. 9.

(2) Clem. Alex. Strom. v. p. 568.

(3) III. 1.

(4) Ecclesiast. III. 11.

la Chine fait dériver sa langue écrite toute entière. Elle les écrit en colonnes, comme sur les premiers livres colonnes portatives de terre cuite, qu'on animoit par les formes humaines pour en faire les modèles de l'image égyptienne de bronze, qui porte en colonne pareille ce livre primitif : un des premiers écrits peut-être parmi les hommes. Par le trait qui suit le rhombe, il renferme le grand sabbath (1), les sept lettres placées entre deux doigts auxquelles Horapollon (2) donne le sens de destin, lequel, dans un autre endroit du même recueil (3), également consacré à l'exposé des élémens de l'écriture, désigne son régime et celui des choses, le premier ciel d'Osiris que représentent ces lettres. Le ciel éthéréen d'Orus, de la formation des choses dans le chaos, ainsi que le sublunaire des ténèbres, modelé sur le dernier aussi ténébreux, ont leurs premiers signes distribués sur les deux côtés du *ciel suprême du milieu*. Correspondant aux siens, et exposés dans les chapitres d'ouverture d'Horapollon, ils serviront de premier lien entre ces clefs des mondes inférieurs et celles de l'intellectuel, également

(1) Philon éclaircit cet attribut en appelant le sabbath, της αρετης αρχης σημαντειον απ' εκεινης ὥσπερ αρχετυπε σφραγιδος τυπωθεν.

(2) L. II. c. 29.

(3) L. c. 13. Fragm. hermet. I. 9. XVI, 12.

égyptiennes et chinoises. Car si les premiers parmi eux sont le soleil et la lune, figurés de la manière que décrit Clément d'Alexandrie par le cercle et sa section, qui répondent à la ligne entière (1) et à la ligne brisée, ou perpendiculaire des deux premiers principes et clefs chinoises, Horapollon commence de même par ce caractère composé de l'éternel, du temps et de l'espace infinis, qui est *l'olam* des Hébreux. Il ajoute au premier symbole, un autre symbole nouveau de l'éternité qui est en Dieu, ou qui l'environne et le cache, en annonçant son pouvoir de vie et de mort. Le même chapitre renferme de la sorte, sous le soleil, la lune et le serpent Uræus qui environne les images divines, le grand nom du soleil et des dieux, le nom des quatre lettres d'Osiris, d'Isis et les deux Orus, d'où sort toute la langue symbolique, et qui correspond à celui que les Juifs remplacent par le nom de *Seigneur*, de même racine que la dénomination de la ligne droite, première clef chinoise et hiéroglyphe de Seigneur.

A la place des quatre ronds de l'image rangés en ligne perpendiculaire brisée, de la manière dont nous les avons vu remplacer les quatre lignes sur une petite idole de la *reine des élémens*, et au lieu de la seconde clef chinoise

(1) De même valeur d'unité que le cercle.

de la ligne perpendiculaire, correspondant à la ligne brisée, laquelle figure le germe qui se developpe et qui pousse, ce qui prend croissance, l'ascension, le rapport de supérieur et de l'inférieur; le second chapitre d'Horapollon porte le serpent qui mord sa queue. Ce symbole qui plus bas désigne un roi, rappelle dans cet endroit que tout ce qui naît dans le monde s'y résout et subit décroissance; il y représente ce monde avec ses élémens, soit ses grandes parties, ou les moindres indivisibles de l'*eau* surtout, et de la *terre*. On diroit que le caractère chinois est en défaut en ne désignant que la croissance, tandis que l'Égyptien y joint la décroissance qui en est inséparable dans ce bas monde, et conforme à la valeur que Proclus donne à la ligne perpendiculaire imitant la vie de ceux qui procèdent de l'un indivisible à la génération. Un monde supérieur plus stable, est toutefois représenté par ces caractères linéaires de figures géométriques et de nombres, dans lesquels Aristote dit que les Pythagoriciens trouvoient des *similitudes* plus nombreuses que dans l'*eau* et la *terre*, d'où il étoit défendu aux Hébreux d'en emprunter pour des idoles : ainsi que de l'air, dont le récit de la création range les êtres parmi ceux de l'eau. On voit que le serpent de ce chapitre est le dragon sur le dos duquel Fohi avoit pris les lettres du ciel et de

la terre, et que placé à la tête de lettres pareilles, il les annonce et les représente.

Au point oblique houppe et attribut d'empire, aux courbures à droite et à gauche de la 3ᵉ., 4ᵉ. et 5ᵉ. clefs chinoises, répondent le nouveau croissant de l'inscription de l'image, le cercle d'un astre et le quadruple *Tau* dissous dans ses élémens dont le supérieur forme avec le cercle et ce croissant le caractère toujours conservé de l'étoile de Mercure. Pour les uns et les autres, le troisième et le quatrième chapitres d'Horapollon portent *la reine* Isis du monde sublunaire, l'étoile Sothis du Mercure égyptien, la courbure de la lune vers le haut et vers le bas, comme les deux croissans de l'image, et des branches de palmier désignant, comme cette femme Isis, comme cet astre et comme ces croissans, l'année et le mois. Les Chinois s'expriment sur l'arbre de *miséricorde* comme l'Apocalypse sur l'arbre de vie, comme Job et Horapollon sur le palmier et ses branches (1), lesquelles, suivant Artemidore, étoient aussi l'hiéroglyphe de fils de princes. C'est là la valeur des branches de l'arbre séphirotique divisé en branches dont parlent les troisième et quatrième chapitres d'Horapollon, en tronc et en racine, sur laquelle la cabale s'exprime comme les géomètres sur le point caché,

(1) Apocal. XXII. 2. Job. XXIX. 18.

mais manifesté dans la ligne, en disant qu'elle est cachée, mais manifestée dans le *germe* que figure la ligne de la seconde clef chinoise.

Les trois systèmes se rencontrent également dans tous les points qui concernent ces caractères universels de leurs divisions. La cabale range de la même manière que la colonne du milieu de l'image, ce qu'elle appelle *fondement*, le neuvième séphira et vêtement de Dieu; en expliquant la ligne droite ou base, l'angle, le rhombe, la pyramide, le carré et le nœud, aussi-bien que l'ensemble de l'inscription, par le fondement du monde et du prophète David, la force, la source de la grande piscine, la gloire, l'arche et le pacte du Seigneur, la rédemption, le grand sabbath. Elle explique ultérieurement la nature, l'application et l'origine de ces caractères par d'autres attributs du même séphira, siècle des *âmes*, canal par lequel Dieu influe sur les *anges*, cause et origine des *esprits*, arbre de la science du bien et du mal. D'un côté de ce milieu, et sous le sceptre de miséricorde de la figure séphirotique, elle place *la colonne de l'éternité triomphante*, le *septième* vêtement de Dieu, qui réunit à ce nombre de Minerve le surnom même *Netsah*, *Nizah*, de Neith la miséricordieuse, la Minerve victorieuse d'Égypte. On a vu cette reine Isis désignée par les deux caractères de reine et d'Isis,

que réunit le *n* symbolique de Neith dans l'ancien alphabet égyptien, et ses caractères réunis à celui de *l'éternité* dans *la colonne* de l'inscription de l'image qui est posée sous le sceptre de la miséricorde. La cabale rappelle encore le grand cercle, les petits ronds de cette colonne d'inscription, et la jambe sur laquelle elle est placée, ainsi que le germe et l'attribut d'empire de la seconde et de la troisième clefs chinoises, et la principauté du troisième chapitre d'Horapollon; car elle assigne à ce séphira les nouveaux attributs, *jambe*, *grande roue*, canal d'influence dans les *principautés* et dans le ciel de Vénus qui est Isis, cause et origine des plantes, dans les caractères desquels entrent les petits ronds. On reconnoît le système régulier auquel se lient les valeurs symboliques des palmes de victoire et de sagesse.

Il est plus remarquable qu'en plaçant de l'autre côté, et sous le sceptre de justice, le huitième vêtement de Dieu, aussi pied ou jambe, et en rappelant, tant le serpent-cercle que la branche d'Horapollon et de la colonne d'inscription, les cabalistes désignent ce séphira : *la colonne de gloire*, sous le nom *Hod*, par lequel les Arabes entendent Heber, et que nous retrouvons encore une fois sous les signes communs du Mercure égyptien et du prophète qui annonce la gloire

de Dieu. Nous venons d'observer que le caractère de Mercure, composé du croissant, du cercle et du *tau*, occupe la colonne de gloire de l'image [1], laquelle correspond à l'étoile Sothis du troisième chapitre d'Horapollon. Les préceptes de chasteté et contre le vol correspondent à ces deux séphiroth de la chaste Minerve et de Mercure devenu, par malentendu, le dieu des voleurs. La cabale, en plaçant sur le dernier la branche du cherub Aaron, prophète de Moïse, ajoute que c'est le canal par lequel Dieu influe dans le ciel de Mercure; que le dix-septième canal de communication qui est entre Natouh et Hod, les colonnes de victoire et de gloire, produit le cachet du dieu des élocutions: ou que, par cette communication, le cercle et les *Taus* séparés les uns des autres dans les deux colonnes, sont réunis dans les clefs du Nil, caractère et source de la parole et de l'écriture. Cette circonstance nous fait avancer plus près de la table de mutation que les Chinois appellent du nom Ho-tu de Hod, puisqu'il résulte de la combinaison qu'elle indique des deux colonnes latérales de l'image, que le cercle placé sur le croissant,

(1) On voit constaté ici ce qui a été observé dans l'inscription d'hymne personnifié de Caylus, t. VI. Pl. 10. N°. 1. que le croissant posé sur le cercle signifie gloire et beauté, mais éternité en position opposée.

et le croissant sur le cercle répondènt aux élémens des *quatre images* chinoises qui sont figurées par des lignes entières et brisées, ainsi placées; que les quatre cercles et autant de *Tau*, répondent aux huit formes; que ces caractères entrent les uns dans les autres à la manière de leurs types, suivant Hermès qui dit que l'œon est dans Dieu, le monde dans l'œon, le temps dans le monde, etc. Les deux croissans de l'image et d'Horapollon sont par conséquent à leur place. Nous apprenons également que le *Tau* de Mercure est, aussi-bien que son chien, le caractère générique des animaux, puisque le séphirah qui y correspond en est la cause et l'origine.

La figure séphirotique porte, au bas de ces colonnes latérales et des deux côtés de la colonne du milieu, deux autels couverts de flammes, qui, au bas des colonnes d'inscriptions de l'image, sont remplacés par des pyramides autels de feu, et symboles de cet élement, que Pythagore appelle autel (1). L'une de ces pyramides, descendant du ciel où elle a sa base, et l'autre y remontant de la terre, y correspondent à l'année qui retourne, que le cinquième chapitre d'Horapollon désigne par le quatrain des lettres éphésiennes et le quart du champ, lequel les Chinois

(1) Dans Stanley, p. 746.

figurent par le carré coupé en quatre, moyennant la croix carrée, mais qui est mieux coupé en hiéroglyphe par la croix grecque partant de ses angles, et produisant pour les deux quarts distincts du haut et du bas les deux pyramides de l'inscription. En coupant la circonférence du carré en quatre équerres, également caractère d'Orus, le monde et l'année, la lumière et le feu que Pythagore désigne comme la *mesure* de l'univers; l'une d'elles est aussi tournée vers le bas, et l'autre vers le haut, tout comme le croc de la sixième clef correspondante chinoise. Le tableau de l'âme du monde, qui comprend l'équerre dans le triangle symbolique de l'univers, appartenant à la colonne du milieu de l'image, le nom gnomon du nombre quatre, et Orus, descendant de la dynastie des dieux à celle des demi-dieux, expliquent le premier placement de cette sixième clef chinoise dans le cinquième chapitre d'Horapollon.

Elle reparoît aussitôt dans l'épervier (1) du sixième symbole de l'esprit, du haut et du bas, et du même Orus feu et lumière qui, se trouvant dans l'une et l'autre, en opère la *conjonction* figurée sur le devant de l'image, ainsi que par la sixième clef et un ancien caractère chinois de

(1) Rabbi Pechaë explique les trois lettres de son nom hébreu, Nasser, par *chute du feu et de l'esprit.*

la conjonction. Ce dernier [1] est composé des deux mêmes cercles s'entrecoupant, que Proclus explique comme figure de la source vivifiante des âmes, et qui, au haut de la colonne du milieu, sur *le derrière du grand visage*, sont tracés hors de la ligne des autres caractères auxquels celui qu'ils forment préside en supérieur. Il préside au *Malcuth*; le royaume, consommation de la conjonction avec le monde archétype; le derrière de Dieu par lequel il se montre dans ses œuvres; le canal d'influence dans l'ordre des âmes incorporées, et le monde sublunaire; le Seigneur, *l'aigle* ou l'oiseau de ce chapitre d'Horapollon. En correspondant à la septième clef chinoise des deux lignes entières qui préside à la seconde classe des caractères, ce symbole ne laisse pas de conserver la liaison des 5e. 6e. et 7e. chapitres d'Horapollon, dont le dernier concerne encore l'épervier dont le nom *divisé*, comme dans la cabale, est coupé en *deux*. L'image porte en sa place la forme conique des âmes qui descendent [2], et du *cratère* de sang, source et symbole de ces âmes [3], de même valeur que la pomme de

(1) On y ajoute le petit trait de côté qui, joint au cercle, forme le jod de l'ancien alphabet égyptien.

(2) Anima descendens a tereti, quæ sola forma divina est, in conum perlabendo producitur. Macrob. Somn. Scip. I. 12.

(3) Gignit, una cum Deo creatore, animas laudatissimus crater. Proclus, theol. l. v. c. 30.

pin appelée cône, mais qui, dressée debout sur les tombeaux et les thyrses, les représente comme remontant. L'âme se nourrit de sang, est-il dit à ce sujet dans le même septième chapitre qui rend la septième clef chinoise du double, deux et division, par les deux parties *baï*, *eth*, âme et cœur, du nom de l'épervier; ce qui se rapporte aussi probablement à une manière de diviser les caractères à la chinoise. La ligne perpendiculaire qui sort du sommet du cône renversé pour tomber sur une autre courbe, avec laquelle elle constitue comme le pied du cratère à forme de cœur, se rapporte à la huitième clef chinoise composée de même, et désignant *la tête élevée, l'opposition* de Mars, chef de l'opposition dans le ciel, qui occupe le huitième chapitre d'Horapollon. L'union de ce principe, à celui qu'on désignoit par le nom de Vénus, est célébrée dans le même chapitre, qui leur assigne le double symbole de deux éperviers ou de deux corneilles figurant le mariage dans le chapitre suivant, l'heure du berger au quarantième du second livre; et probablement aussi l'union à Dieu, puisque l'union matrimoniale et celle entre Dieu et les Juifs étoient figurées par les chérubins qui étoient posés sur l'arche comme les deux oiseaux qui occupent l'arche dans un manuscrit de M. Denon. On voit par-là que la croix grecque qui suit sur l'image se rapporte

à l'un et à l'autre comme symbole d'union; d'autant plus qu'une pareille union et un pareil mélange des principes du feu et de l'éther, que rappelle le troisième chapitre suivant ou le douzième d'Horapollon, est représentée par une croix semblable au troisième caractère suivant de l'image. A l'hiéroglyphe de l'homme et de la femme, de la famille de ce neuvième chapitre d'Horapollon, répond la neuvième clef chinoise de l'homme et de ce qui en dépend, dont un des premiers dérivés est le caractère de la cohabitation [1]. L'ancien caractère est exactement l'hiéroglyphe égyptien de l'homme tel qu'il est tracé partout, et dans les hiéroglyphes du bien et du mal aussi retrouvés tels quels parmi les anciens Chinois. Emprunté de la tige de lotus dépouillée de sa fleur, mais qui se *relève*, il désigne, avec une légère variante, *l'élévation* de la dixième clef suivante chinoise ayant avec celui de l'homme un nom commun *gin*, et dont Fourmont fait aussi un caractère de l'homme.

A cette dixième clef chinoise, figurant en même temps le soutien et l'élévation en l'air, répond la dixième égyptienne du lever et de l'origine, etc., qui a ces valeurs communes avec la fleur de lotus, puisque c'est le scarabée, symbole d'Orus, *qui se lève sur cette fleur*, et s'y soutient en l'air au-

(1) Bayer, II. 152. 153. 174. 182. 183. 327. 332.

dessus des choses terrestres, qui est tout ce que désigne le scarabée, le père, l'homme, un monde d'épreuve, échelle par laquelle remontent les esprits tombés [1]. A cette ancienne doctrine se rapportent quelques-uns des caractères chinois que Bayer [2] place déjà ici avec la forme de la croix de *Tot*, qui, dans l'intérieur du *bouclier* de l'image, correspond à cette dixième clef égyptienne et chinoise, et, parmi les attributs du séphirah, au *règne de la maison de David*. Car ceux que la cabale y joint du *temple du roi*, *porte de Dieu*, sont rendus par la forme pyramidale commune d'un temple et porte, qui lui succède immédiatement sur l'image; qui est distinguée par le caractère perpendiculaire aussi commun de Dieu et d'un roi, et qui répond à la onzième clef suivante chinoise de *l'entrée*, l'union avec, aussi-bien qu'à la onzième clef égyptienne du *seuil*, de la

(1) Unigenitum autem significantes aut ortum aut patrem aut mundum aut virum, scarabæum pingunt, etc. Saint Augustin a bien entendu ce symbole lorsqu'il dit de J.-C.: bonus ille scarabæus meus, non eâ tantùm de causâ quod unigenitus, quod ipsemet sui author, mortalium speciem induxit, sed quod in hâc fæce nostrâ sese volutarit, et ex ipsâ nasci homo voluerit.

(2) Rad. II. 3. suiv. III. 189. — 192, conformes aux valeurs du scarabée de ce chapitre, et à celles qu'il a dans les songes et dans une épigramme cités par Cælius Rodig., p. 406.

limite et de la déesse, *la reine du ciel*, de ce séphirah, de *l'entrée*, laquelle étoit distinguée par l'attribut de *belle maison d'Orus*. La philosophie des symboles ayant adopté qu'il n'y a point de mâle dans la race du vautour, vocable de la nature et symbole de la lune [1], qui représente le sexe féminin, comme il n'y auroit pas de femelle dans celle du scarabée de la clef précédente du sexe viril; ce chapitre décrit aussi son *union* conjugale avec le vent, sa grossesse de *cent vingt* jours, l'éducation de ses petits pendant cent vingt autres, etc., qui se rapporte à tout le système symbolique.

La 12e. clef a pour objet ce double mélange de sexes et de principes, du scarabée et du vautour, que nous avons déjà cité comme figuré par la croix qui suit ici sur l'image, et que désigne la 12e. clef chinoise par le nombre huit des *koua* représentatifs de ces mélanges : nombre équivalent aux deux lettres du mot *az*, indice des dix séphiroths qui, au commencement du chant de triomphe des Israélites sortis d'Égypte, renferme tout le système de la cabale, qui le dit équivalent à dix, puisqu'il est composé de sept et d'un qui vaut trois. La clef chinoise, désignant aussi égalité, simultanéité, divise de même ce nombre huit en l'exprimant par le chiffre de sept, 7 ou l'équerre qui, aussi-bien que le scarabée, représente Orus;

(1) Ammien Marcellin, XVII. 4. et Euséb. l. c.

et par celui de l'unité, 1, que le chapitre précédent d'Horapollon représente par le vautour. Il en donne pour raison qu'en Égypte deux lignes figuroient l'unité, et qu'à la manière de l'unité, le vautour est lui seul auteur, mère et principe de la procréation. Les noms *gé* et *pa* de ces dernières clefs paroissent aussi remarquables que celui de *théou* de la huitième.

La colonne de milieu sur le derrière de l'image étant distinguée par le même nombre de caractères que la correspondante sur le devant, et le nombre des six clefs premières doublé par la douzième, on doit passer au premier caractère d'une des colonnes latérales, qui est l'ancien caractère chinois du soleil, correspondant à l'astre du treizième chapitre suivant d'Horapollon. Nous verrons l'astre, dont l'ancien caractère chinois est celui que nous avons conservé pour figurer le soleil, correspondre, dans le premier chapitre du second livre d'Horapollon, à la 72e. clef chinoise du soleil. Dans le 13e. chapitre déjà cité par son importance, l'astre signifie le nombre cinq, par lequel la cabale exprime les sept séphiroth inférieurs (1); le destin par lequel Hermès entend la distribution des choses; et Dieu dans le monde,

(1) L'unité exprimant les trois supérieurs, ce système a aussi l'équivalent des *six* premières clefs du chinois, égyptien, pythagoricien, etc., etc.

θεον εγκοσμιον, qui dans Synèse et le philosophe Salluste, désigne l'âme de l'univers et les dieux qui le forment. On donne pour motif de ces valeurs, que la providence de Dieu préside à toute chose, au mouvement du monde dont la distribution et le régime est d'après cinq étoiles, et au destin dirigé par le cours des astres dans la carrière desquels il annonce et décerne *la victoire*. On voit pourquoi ce caractère occupe la même cuisse du séphirah de la victoire, que le premier cercle qui lui correspond sur le devant de l'image. On reconnoît aussi le motif de sa forme ovale commune au caractère du ciel, modèle des cirques de l'antiquité, dont les deux bornes semblent même être désignées par les deux traits qui en occupent le champ : puisqu'un pareil trait désigne un obélisque dans l'ovale tout semblable de l'ancien caractère chinois d'un tombeau, qui n'est peut-être pas étranger au tombeau d'Osiris, esprit universel enseveli dans le corps de la nature. Pour la carrière des jeux funéraires, la treizième clef chinoise d'une couverture entière comme d'un casque, d'un voile, de l'enceinte d'un bois, du *vide*[1], présente le trait de contour de la figure humaine formant trois côtés

[1] *Voyez* Bayer, II. 135. suiv., cette clef et ses dérivés, *chair*, *bonnet*, esprit, intérieur, le filet du Psalmiste, *le même* de Platon ainsi tracé dans le tableau de l'âme du monde, etc., et II. 59. Matinaux, Mercure, *cinq*.

du carré que nous avons vu si souvent figurer le casque de Minerve, le ciel tendu comme un voile, l'enceinte de la matière synonyme d'un bois (1).

Les 14e., 15e. et 16e. clefs égyptiennes concernent les divisions de l'espace et du temps dont la précédente a ouvert la carrière, et qui sont désignées par le cynocéphale, symbole des diviseurs, de la lune et de son lever, des équinoxes et du temps divisé en heures, d'un *colérique* et *maudissant* (2), des œuvres créées, de *toute la terre* divisée, comme jadis la Chine, en soixante-douze parties et peuples. L'image y correspond d'abord par un double croissant dessiné comme un ancien caractère chinois de la lune (3), et par les deux carrés oblongs de proportion diverse, qui figurent le ciel et la terre, *les deux tables* du séphirah et de Fohi. L'un d'eux a des marques de divisions aux extrémités, et l'autre dans le milieu de son intérieur occupé par la croix carrée. C'est la même qui, en symbole du nombre dirigeant cinq, oc-

(1) Tan.

(2) Cardan., l. c.

(3) Les croissans étant placés dans le Malcuth sur la *colonne* de cette *gloire* que le ciel rend à Dieu, et son prophète correspondant au signe de Tot sur le devant de l'image, ramènent à la tradition hébraïque, et à l'attribut *second cherub* de ce séphirah, le cynocéphale sacrificateur qui invoque la lune à mains élevées, et représente *toute la terre* exhortée comme le ciel à célébrer le Seigneur.

cupe la même place au milieu de la table des lo-xu; qui, dans deux de ses angles, porte ces deux mêmes carrés oblongs distingués par six et huit nœuds ou boules; tandis que le carré régulier qui va suivre, remplit un troisième angle; et ainsi du reste. Ce retour sur les principes de l'instrument de combinaison des six modes et des huit koua, fera mieux sentir la liaison entre ces figures, les clefs citées d'Horapollon et les 14e., 15e., 16e. et 17e. clefs chinoises de la couverture partielle, sommet et comble qui est le ciel visible; de l'eau qui gèle, la glace, l'hiver, se rapportant aux souffrances que fait éprouver au cynocéphale son eau retenue dans les éclipses et pendant les ténèbres dont il implore la dispersion; de table, banc, totalité, fermeté, qui est toute la terre et le cynocéphale assis; d'*enfoncement* enfin, *abîme, chute,* branches élevées, figurés par l'hiéroglyphe du bas-monde, qui est l'opposé de la treizième clef. Ses valeurs appartiennent à la doctrine mystique même d'Égypte. Car les *seize* premières clefs ayant achevé la classification la plus générale d'après les seize marques du premier faisceau des cordelettes, la 17e. présente un lion que le papyrus de M. Cadet fait présider à *l'abîme* du monde de formation, devant *l'enfoncement* où se fait *la chute* dans l'éther, et à qui correspondent, parmi les clefs chinoises, le couteau formateur de la

création sous le nom Tao; mais sur l'image, le fer d'une pique, ou la pointe d'une flèche.

Cet endroit, aussi important dans la langue que dans la philosophie des symboles, donne de nouveaux exemples des *modes de mutation* substituant aux véritables hiéroglyphes d'un sens caché les images signifiantes d'instrumens et d'autres objets qui sont indiqués souvent par leurs traits géométriques; ou appliquant ces hiéroglyphes à des matières communes. Nous avons déjà vu l'épervier remplacé par le croc et l'équerre; et le lion des 17e. et 18e. clefs égyptiennes par le couteau de la 18e. chinoise. Le même lion des trois chapitres suivans a des substituts pareils. Signifiant force comme en songe, il a avec l'épée et trois cruches, les valeurs communes de *terrible* et *débordement du Nil :* à quoi répondent les 19e., 20e. et 21e. clefs chinoises de *force* et loi [1], canon et *armes*, *fonte d'eau*, et du reste, toutes les valeurs mystico-géométriques de l'angle que dessinent les deux premières. Sur l'image, il n'a d'autre substitut que cet angle même, que nous y avons déjà vu rendre l'attribut, force, du séphirah, du fondement. De même

[1] Un des dérivés de la première signifie œuvre : comme la queue du lion; la seconde signifiant aussi tout, a pour dérivés, œuvre, arc et armes, drapeau, nuire, adversaire, etc., conformément aux valeurs du même animal. Bayer, II. 299 et suiv.

que les 19e. et 20e. clefs chinoises, il dessine les traits du sceptre de force et de terreur que supporte l'un des bras de l'image, soit fléau, charrue, hoyau, fouet, tous correspondans à ce lion qui, malade de colère, dans le 38e. chapitre du second livre d'Horapollon, châtie ses petits de sa queue, symbole des œuvres de Dieu, et qui se guérit au 76e., en dévorant le singe que nous venons de voir figurer le monde. On voit que c'est l'antique doctrine du feu principe et fin de toutes choses, qui, à la fin du monde, seront transformées en feu; et celle des Indiens sur le soleil créateur désigné par le lion de la 17e. clef, qui consumera alors toutes choses en les faisant rentrer dans son sein : opinions diversement exposées par les Chaldéens, les Perses et les Égyptiens, et après eux, par Héraclite, Pythagore, Hippasus, Empédocle et les stoïciens, qui font sortir des conflagrations périodiques un monde meilleur, désigné dans le chapitre suivant d'Horapollon par celui qui, sorti de calamités, est corrigé par elles [1]. On voit constaté le sens du sphinx, et on reconnoît la méthode qui a été employée pour exposer en même temps et pour cacher la doctrine dans le recueil systématique d'hiéroglyphes qui cachent.

[1] Origenes adv. Celsum, l. v. Plutarc. de Placit. l. 9. c. 4. Stob. Eclog. Phys. l. i. c. 24. Euseb. l. c. iii. 3. Ovid. Metam. i. v. 256. Lucan. l. i. v. 77. l. vii. v. 813.

perfection, extrémité, communes à la croix des hiéroglyphes, au cercle du chiffre de ce nombre embrassant tout comme lui. Ce cercle termine l'inscription sur le derrière de l'image; et il est analogue aux attributs qu'il nous reste à citer du séphirah du derrière de Dieu, maître de toute la terre, et fin de tout. Ce sont encore une fois les deux parties de la clef du Nil, séparées et distribuées sur la clef chinoise du monde sensible, et sur l'image chargée de caractères intellectuels. Bayer, qui fait de cette clef, partie de celle du Nil, la troisième de ses secondes racines, lui fait succéder le caractère de mille que forme la croix surmontée du point, comme l'est la clef du Nil du cercle.

Osiris encoffré dans son arche étant à l'extrémité, et la fable sacrée qui le concerne à sa fin, les Chinois et l'image semblent terminer, ou interrompre la chaîne de ces caractères par le 24e., qui achève le nombre des vingt-quatre linéoles des koua. Le rédacteur des clefs égyptiennes, en conservant le caractère de l'ensemble et le 25e. de l'alphabet, a songé à l'embryon du nouveau monde sorti du premier. Il le rappelle par l'embryon de l'homme, que figure la grenouille qui sort imparfaite du limon du Nil, mais qui, lorsqu'elle vole, est un symbole indien de Dieu et de sa pensée créatrice.

Après cela, la 26e. clef ou membre d'Osiris

perdu une fois dans la mer, est le caractère du caché qui a paru, de ce qui se manifeste, figuré par *le grand lièvre* qui, suivant les Américains, parut le premier surnageant avec sa cour sur les eaux de destruction d'une première terre et d'un ciel premier, que figure aussi Osiris dans la doctrine égyptienne. Le lièvre, ou plutôt une grande espèce de lapin (1), le sapham des Hébreux, dont le nom a les valeurs de ce symbole, a reçu de son talent de dormir les yeux ouverts, la valeur de manifeste, de toutes les œuvres de Dieu, de tous les animaux célestes et terrestres dont il est une clef générale (2); mais il a aussi celle de l'occulte qui forme, avec le manifeste, les premiers principes chinois se mêlant dans les quatre images, et progressivement en tout. Horapollon ne parle point de cette signification réunie à la première opposée, suivant l'usage, et que le lapin a acquise par cet autre talent de *creuser des mines*, de *percer des rochers*, que figurent la 25e. clef correspondante chinoise et un nom grec de cet animal (3).

(1) Ils ont un nom commun arabe.

(2) Boundehescht, p. 398. dit que le lièvre rouge a été formé le chef des animaux qui marchent promptement; comme les animaux celestes, dont la marche a avec l'année le symbole commun du loup, qui est un dérivé de la clef correspondante chinoise.

(3) Georychia, dans Strabon.

La 26e. passe aux lettres auxquelles préside ce symbole ; à l'action de les tailler et graver en creux ; et aux cachets qui, avec l'amulette de la 24e. clef égyptienne, en étoient les premiers réceptacles. La 27e. clef égyptienne passe au discours parlé et écrit, figuré le dernier par la langue et la main qui expriment un nom arabe de l'écriture, langue de la main. L'autre est représenté par l'œil qui recueille nos idées, et par la langue qui les énonce (1), dont les Américains font distribuer *onze* aux *quinze* chefs des peuples échappés au déluge, en rappelant par-là les vingt-six membres d'Osiris, et les faisceaux à quinze, à trois fois onze, à neuf fois onze marques. L'explication onirocrite des symboles d'Horapollon en pierres gravées porte, dans cet endroit, lettre pour secret, et livre pour chose ancienne : ce qui est transposé d'un chapitre du second livre de ce recueil.

La 28e. clef égyptienne du silence en fait sortir, à la manière des Valentiniens, la voix des 1095 articulations de la langue silencieuse des mystères sous l'inspection d'Orus. Elle a pour correspondant, dans la 29e. chinoise, le lieu de repos et le centre, ou point silencieux qui préside tacite-

(1) Neque enim sermo voce depromitur absque intelligentiâ : ut nec intelligentia sine sermone elucescit. Fragm. hermet. IX. I.

ment à la chaîne des caractères intellectuels, mais qui ne s'énonce que par les lignes d'où dérive la langue écrite. Je ne sais si les rochers et lieux escarpés de cette clef retrouvée dans sa forme et sa valeur parmi les hiéroglyphes, se rapportent aux *rochers de l'écriture*, ou à ces montagnes qui, combinées avec trois caractères, forment tout un livre primitif chinois. Elle a parmi ses dérivés les caractères de *graver*, signe céleste, et loup, considérer attentivement, génie pénétrant, sené, ordre, Mercure *cinq*, et matineux [1]. La forme de cette clef nommée *han* présente un angle, dont le nom éthiopien *azan* signifie aussi caverne.

La 28e. clef chinoise avoit anciennement la forme du triangle à trois côtés égaux, qui entre dans un ancien caractère géométrique de la voix, semblable à une flèche. Elle a pour premier dérivé dire, parler [2]; conformément à la 29e. clef égyptienne de voix éloignée et de tonnerre figuré en flèche à laquelle les Orientaux comparent la parole, et qui a un nom hébreu commun avec la voix, *kol*, dont la fille est dénommée l'écho du tonnerre.

La 29e chinoise de l'action de recevoir, et de joindre et de croiser l'un sur l'autre, a pour dérivé

(1) Bayer, II. 54. et suiv.

(2) Bayer, III. 399. 400.

souche de famille [1], que représente le papyrus de la 30e. clef égyptienne d'une crigine antique, de la première éducation ainsi figurée, parce que le papyrus servoit à la première nourriture de la nation : de même que ses fils joints et croisés pour le faisceau de cordelettes ou le papier, servoient à l'éducation. Deguignes a déjà observé que le faisceau de roseaux seul, ou joint à un autre, signifie en chinois, institution et loi antique immuable : tout comme le faisceau de papyrus en hiéroglyphes. Toutes ces dernières clefs semblent se rapporter tant aux deux carrés et deux triangles modifiés sur la poitrine et la partie supérieure de l'image, qu'à ses sceptres croisés que dessine la 29e. clef chinoise. Car les Chinois achèvent ici les deux premières suites de leurs caractères dérivés de la ligne simple et de la double, comme des deux premiers principes universels. Ils sont au nombre même des 29 années du règne ou de la vie d'Osiris, des 29 marques d'Apis, et des 29 marques du cheval, symbole indien du temps de l'homme et de l'univers. Vingt-cinq de ces dernières, ou autant que les membres d'Osiris, sont dans les membres du cheval, et les quatre autres hors de lui : tout comme ces quatre signes hors des séphiroth qui occupent sur la figure cabalistique les mêmes places que les carrés et les

(1) Id. II. 273.

triangles hors des colonnes d'inscription de l'image. Ce sont *les deux tables* où étoient *gravés* en *lettres* de *cachet* la loi publiée au *bruit du tonnerre* sur le *mont* Sinaï ; le chandelier à *sept* branches et la table des *douze* pains de proposition, qui représentoient les planètes et le zodiaque (1), d'après lesquels on a formé les deux tables, ou livres d'Horapollon de dix fois sept et dix fois douze sections. Il est facile de reconnoître leurs rapports aux quatre dernières clefs tant égyptiennes que chinoises, les unes et les autres de la forme du triangle et du carré consacrés aux déités mâles et femelles. Les systèmes égyptien, hébreu, indien et chinois concourent ainsi à compléter la chaîne d'Osiris, en remplaçant le vingt-sixième membre perdu qui contient tout par *quatre lettres* rappelant le nom d'une représentation aussi universelle : de la même manière que quatre points ont été ajoutés aux neuf fois vingt-un, ou 189 points du grand faisceau du Papyrus-Cadet.

Craignant la confusion d'objets trop nombreux, nous n'avons pas lié à ces rapprochemens le monument indien de la trace du pied de Dieu, plan du monde, tracé en autant de cases que les chapitres du second livre d'Horapollon, mais dont le centre est occupé par un caractère central du premier livre, et où l'on reconnoît les mêmes

(1) Joseph, de Bello Jud. v. 5.

figures géométriques que sur l'image égyptienne. Nous avons négligé, pour la même raison, d'y lier, ainsi qu'aux données isolées de Porphyre dans Eusèbe, de Diodore de Sicile, Plutarque, Plotin et autres, sur les valeurs des figures géométriques en hiéroglyphes, la science universelle des élémens du monde, reconnue par Proclus dans le premier livre d'Euclide qu'il commente, d'y joindre les acceptions symboliques des nombres correspondans, et les noms hébraïques de tous ces élémens et figures ayant les mêmes significations qu'ont leurs dessins en hiéroglyphes. Le lecteur peut vérifier dans les dictionnaires ce dernier point, aussi-bien que les valeurs des noms des animaux et oiseaux constamment les mêmes dans cette langue et dans Horapollon. Nous n'en citerons ici que celles du point : la ligne, la base, le cercle, la sphère, le cylindre, la colonne ; de l'épervier, le haut et le bas, ou élévation et humilité, excellence, sang, victoire, âme ; celles du vautour, aspect, limite, ciel, miséricorde ; et celles du cynocéphale, équinoxe ou solstice, qui toutes se retrouvent dans les différens noms hébreux de ces figures, de ces oiseaux et de ce singe [1], indépendamment

[1] *Voyez* entre autres le Lexicon de Schindler, et pour les derniers symboles, p. 1180. 1151. 169. 1676. 1145. 1481. 1674. 1675. 1727. 387. 107. 1614.

des images que les écrivains sacrés en empruntent, comme de tous les êtres adoptés dans la langue et la philosophie des symboles. Ces indications étant suffisantes pour mettre le lecteur sur la voie, et le rassurer sur les nombreux secours liés entre eux qui s'offrent à ses études en se servant réciproquement de contre-épreuves; nous pouvons poursuivre avec plus de rapidité le rapprochement des clefs.

La 31e. clef égyptienne du goût, le *parfait* et *l'imparfait*, et la 30e. clef chinoise de la bouche et tout ce qui y appartient : goût, parler, etc., se rapportent également aux principes communs des choses et de l'écriture. Toute la suite des clefs depuis la 25e., concerne la dernière qui, annoncée ultérieurement par le faisceau de la 30e. clef égyptienne, comme par la forme de la 30e. clef chinoise, indiquant le cercle oblique, obtient ses divisions dans les 32e. et 33e. clefs suivantes d'Horapollon. Car ces nombres qu'ils rapportent, seize et deux fois seize signifiant volupté dont Sara attachoit l'idée à celle de la jeunesse (1), et mariage dont les filles chinoises adoptent l'attribut à l'âge de seize, ans, mais qui, en langue théologique, veut dire le concours des causes actives et passives, du ciel et de la terre; ces nombres sont ceux mê-

(1) Gen. XVIII. 12.

mes des marques du premier faisceau de cordelettes à trois fils, et du double à six fils, dans lequel il faut insérer le premier, ou la volupté dans le mariage, pour obtenir le faisceau complet à neuf fils. On s'est déjà arrêté à ce dépôt général de la langue des symboles qu'il recueillit successivement, en servant comme registre de tout ce que contient l'*enclos* du berger, le *jardin* du cultivateur, le *royaume* du prince, et la *terre* enfin toute entière, qui tous également représentés dans leurs parties grandes et petites et dans leur ensemble par des cordelettes et leurs nœuds, le sont aussi par les 31e. et 32e. clefs correspondantes chinoises d'enclos, jardin, royaume et la terre, sur laquelle le Seigneur a posé ses nœuds. Un carré représente les premiers; mais le caractère de la terre portant le nom égyptien de la terre, *thou*, qui est aussi celui d'une lettre éthiopienne de la forme de la clef du Nil, est composé de la croix de cette clef posée sur une base. C'est un hiéroglyphe d'Égypte et de son roi, figurant tout à la fois *la base du ciel*, ουρανου βασις, comme le philosophe Souendey désigne la terre; et *la base du peuple*, βασιλευς, comme les Grecs et Salomon [1] ont appelé un roi. Car la croix, comme le chien, désigne le ciel et son peuple, et le peuple de la terre.

(1) Stabilimentum populi rex sapiens.

Bayer, qui ne le savoit pas, avoue son ignorance du motif qui a fait traduire par peuple et homme du peuple la 33e. clef suivante d'un mandarin, maître achevé, docteur, saint; la croix posée sur la moitié de la ligne brisée, laquelle répond à un seul point, à un cercle qui, surmonté de la croix, est un hiéroglyphe de saint.

La 34e. et la 35e. clefs égyptiennes, auxquelles répondent plus directement les 34e. et 35e. clefs chinoises de marche lente, l'action de suivre celui qui monte (1), la succession, venir après, portent pour ce maître et ce saint, ou pour ce peuple, l'âme qui descendue ici-bas y est restée long-temps; qui après un long pèlerinage retourne à sa terre natale. Elle est représentée, dans sa qualité de pèlerin, par le phénix, image de résurrection adoptée par les Pères de l'église; signe du soleil *allant partout et tout examinant*; emblème des choses admirables et fabuleuses, d'un vieillard décrépit, d'un jeune homme accompli (2).

Le lecteur s'aperçoit qu'il est au bas de l'échelle à sept degrés; qu'il a été conduit dans la descente par les *trente-cinq princes issus de la sévérité*; et qu'avec le pèlerin, qui, suivant les termes des

(1) Rad. III. 486 et suiv.

(2) Son caractère chinois dérive de celui de suite et succession de fils et descendans.

clefs égyptiennes hors de leur place ; ce dont semblent prévenir, d'après un usage reçu dans cette écriture, la 35e. clef de *succession*, *venir après*, et la 120e. de *succéder*, *continuer*. On a toutefois maintenu des places consacrées à de certains caractères-chefs dirigeans du système, qui n'est d'ailleurs qu'un enchaînement d'analogies et de combinaisons de chaque symbole avec tous et de tous avec chacun, ou avec certaines petites suites fixées par le nombre borné des marques primitives auxquelles le triple monde et tout se ramènent, comme aux dix nombres et aux quatre lettres. Il nous autorise par là, et par la nature même de la philosophie des symboles reposant sur ces combinaisons, à chercher partout des analogies qu'en effet on reconnoît dans tous les détails.

C'est ainsi que les cinq premiers caractères de cette nouvelle suite se rapportant à ces cinq qui sont à la tête d'Horapollon, ont comme eux une analogie indirecte avec les cinq clefs chinoises sous les mêmes nombres. Le serpent bon ou menaçant se lie à l'ibis, comme le serpent circulaire du monde tacheté des marques de toutes choses se rapporte au ciel versant la pluie qui a un nom hébreu commun avec la doctrine (1); la rosée dont le caractère chinois, réuni à ceux du ciel et de l'homme, représente un savant; la rosée de la

(1) *Yara*.

doctrine plus d'une fois mentionnée dans la Bible [1]. Il la verse de ce cercle oblique qui en est là source, et qui désigne le ciel, que rappelle également la 37ᵉ. clef chinoise de grand, grandeur, hauteur. Car ce sont là des attributs du ciel; et le caractère dérivé d'un ancien caractère chinois et égyptien du ciel, devient, dans une légère variante désignée par le nom de *Khiven*, la 91ᵉ. clef du chien, symbole du ciel, qui occupe les 38ᵉ., 39ᵉ., 40ᵉ. et 41ᵉ. chapitres d'Horapollon. Ils lui assignent des valeurs assez étrangères à cet animal, mais qui se retrouvent néanmoins dans les dérivés de son caractère chinois désignant, comme dans Horapollon, prêtre, regarder en haut, lettré, rire, etc.; et odorat lorsqu'il est réuni au caractère du visage [2]. La valeur même de fossoyeur du chien des hiéroglyphes se retrouve dans la Bactriane où le chien s'appelle fossoyeur.

La 39ᵉ. clef chinoise de fils et piété envers les parens., et la 40ᵉ. du comble du ciel, du toit de la maison, qui a parmi ses dérivés, érudit, mandarin, observer, gouverner, exceller,

(1) Deut. XXXII. 2. Eclésiast. XXXIX. 39, etc.

(2) Bayer, II. 220. 222. 223. 208. 209. 210. 218. 227. III. 394. 534. 535. IV. 286. 287. C'est de même avec le caractère du signe, IX. 16. 17. 18. et avec la plupart de ces symboles.

publier, précepte, ange, etc., se rapportent par la même raison aux clefs égyptiennes du chien, puisqu'il représente, avec le ciel et le gardien de la maison, les magistrats, les supérieurs religieux ou civils vénérés en Chine comme en Égypte, par un devoir compris sous le précepte de piété filiale.

La 41e. clef chinoise et 42e. égyptienne concernent la dixième partie de la coudée, et celui qui observe les heures, les parties du jour figuré par la coudée.

La 42e. clef chinoise du petit et méprisable, qui a parmi ses dérivés, vertu, perfectionner, mouvement de l'âme (1), est accompagnée de la 43e. égyptienne, du petit et misérable, du Psalmiste, dont le symbole désigne en songe l'état des choses à l'extrémité.

A la 43e. chinoise de tortu, bossu, défectueux, s'associe la 44e. égyptienne de criminel, odieux, malin (2).

La 44e. clef chinoise de celui qui tenoit la place de l'esprit lorsqu'on sacrifioit, cadavre, indolent, ayant pour dérivés, *porte*, édifice, et la 45e. de la fleur, semblent toutes les deux concourir avec la 45e. clef égyptienne de la *bou-*

(1) Bayer, III. 225.

(2) *Voyez* aussi Cardan, l. c.

che figurée par un serpent, et par des raisons que nous entreverrons bientôt.

Montagne ayant parmi ses dérivés, homme grand et illustre, année : — le taureau qui a donné son nom aux grandes montagnes de l'Asie, et qui figure l'année, la terre, le monde, la force réunie à la tempérance qui constitue l'homme véritablement grand : 46, 46, dans les deux systèmes qu'il suffit de mettre à côté l'un de l'autre.

Ruisseau, coulant, ayant pour dérivés, terre inculte, visitant : le même taureau visitant sa femelle, etc., etc., 47. 47.

Artisan, œuvres : — fécond, figuré par le bouc de Pan représentant de toutes les œuvres de la création, 48. 48.

Soi-même, autrefois, la mort, rien : — impur, figuré par l'oryx qui servoit de gnomon pour masquer le temps qui passe.

Bonnet, général d'armée, ayant pour dérivés, distribuer, sang, *souris :* — la justice distributive, le jugement et la mort désignés par la *souris* qui sépare la bonne farine de la mauvaise, et de qui on prend le jugement des boulangers rappelant celui du panetier qu'avoit prédit Joseph, 50. 50. (1).

Rivages, année, déterminer tout : — mouche

(1) Bayer, III. 248. 266.

qu'on chasse et qui revient, figurant l'impudence, qu'on appelloit Typhon qui, chassé mais non pas détruit, avoit pour épouse Nephtys; *rivages*, extrémités, *limites* des choses et mère du bâtard Anubis, *horizon* et *le tout*, 51, 51 (1).

Mince, subtiliser, cacher: — fourmi, symbole de connoître, parce qu'elle retrouve ce qu'elle a *caché* dans ses greniers, et que l'homme ne connoît que ce qu'il cache ainsi, 52. 52. La 53e clef chinoise de grenier, magasin, semble se rapporter à la même 52e clef égyptienne.

Prudence: — prudence et imprudence. 54 chin. 53. 54. égypt.

Joindre les mains, vaincre: — gratitude, le sceptre des dieux que soutiennent les mains jointes de leurs images, et qui, par la tête de huppe au haut, et le pied d'hippopotame au bas, figuroit le bien vainqueur du mal, et qui a le dessus, 55. 55. C'est-là le sujet général des amulettes figurés, dans les songes, par l'oiseau de ce chapitre; qui, dans ces visions annonce aussi le changement des temps, parce que le sceptre renversé en annonçoit dans les destinées du monde. Dans l'application des symboles à la société, les Égyptiens exprimoient par le même sceptre que les rois suivant l'exemple des dieux doivent contenir leurs

(1) De Is. et Os. c. 33. 37. Cardan, l. c.

sujets dans le devoir plutôt par la clémence que par la cruauté (1).

Tendre un arc, lancer une flèche, caractère dessiné comme dans l'inscription de Rosette (2), et ayant pour dérivés, être dessous, génération, jeûne : — ingrat figuré par les ongles de l'Hippopotame qui doivent être dessous, mais qui, tournés en haut, désignent Typhon en guerre avec les dieux, que représentoit aussi le nombre cinquante-six de ces clefs (3). 56. 56.

Arc : — aussi ingrat, mais figuré par le pigeon qui, mangé, garantit de la peste, et qui en songe désigne un libertin. 57. 57. Observons que partout où un même symbole ou sujet occupe deux et et trois chapitres d'Horapollon qui se succèdent, les clefs chinoises correspondantes ont de pareils rapports.

Porc, sanglier, qui est le symbole de la matière, du corporel : — homme sans tête, corps sans esprit, figurant l'impossible, et en songe, affaire désespérée. 58. 58.

Plumes qui, portées autour des rois, les annonçoient : — roi. 59. 59.

Aller de compagnie, pied gauche, posséder,

(1) Plutarque et Suidas.

(2) Lig. 7. N°. 1.

(3) De Is. et Os.

d'où dérive le surnom d'une famille impériale : — roi vigilant. 60. 60.

Le cœur, symbole cabalistique de l'empire, et caractère du milieu transposé dans le milieu de 120 caractères ; mais à qui répond toutefois dans cet endroit d'Horapollon le caractère du *milieu* du cercle de serpent, dans le milieu duquel on traçoit une maison pour désigner le maître du monde. 61. 61.

Dard, arme, d'où dérivent soldat et gardien des frontières, moi, la personne : — peuple, et roi armé comme l'abeille d'un dard. 62. 62.

Porte, dont le caractère semblable au daleth hébraïque signifiant porte, est doublé dans la 169e clef des portes : — roi d'une partie du monde figuré par la moitié d'un serpent que nous avons déjà vu remplacer un caractère chinois de porte. 63. 63.

Main ayant pour dérivé balances (1), et dont l'ancien caractère est semblable au jod phénicien : symbole transposé, qui à la fin d'Horapollon représente celui qui achève toutes les œuvres, et à qui répond en cet endroit le modérateur de toutes choses. 64. 64.

La branche que portent les images du prophète égyptien inventeur des lettres et conducteur des

(1) Bayer, IV. 39. 40.

morts [1], laquelle nous avons vue mentionnée dans le troisième chapitre d'Horapollon avec Sothis et la lune, se présente dans cet endroit des clefs chinoises avec les caractères de froid, peau, tablette, parfait, affaires, lettres, mourir et conduire par un long chemin. Horapollon fait précéder un chapitre des mois et de la lune, rappelant expressément le chapitre cité, par un autre mystérieux du foulon figuré par deux pieds dans l'eau, *d'après la similitude de Mercure*. Les onirocrites fondent l'explication de ce symbole sur ce qu'on lave les morts [2]; et nous en avons déjà aperçu le rapport avec ce *vêtement blanchi* après l'accomplissement des cinq lois que rappellent les cinq chapitres des rois qui précèdent celui-ci, et qui sont précédés de deux autres pieds dans l'eau, figurant l'impossible, ou l'impossibilité du passage du Styx avant l'accomplissement des lois, 65, 66, 67 : — 65. 66. Bayer [3] a aussi dans cet endroit un caractère des *pieds de l'homme*.

Boisseau, partie d'un tout, région que Bayer fait dériver du caractère de nuire, adversaire, et ce qui ne se voit ni ne s'entend, dont le caractère a aussi, dans le même auteur, la valeur

(1) Ille superûm commeator et inferûm —— dextra palmam virentem quatiens. Apulée, Metam. XI.

(2) Cardan, l. c. p. 121.

(3) Rad. III. 189.

d'*origine*, et pour dérivé, antérieur, en le faisant dériver lui-même de celui qu'on vient de citer des pieds de l'homme. Ces 68[e], 70[e] et 71[e] clefs chinoises répondent à des crocodiles des 67[e], 68[e] 69[e] et 70[e] chapitres d'Horapollon, symbole d'abondance comme le boisseau, de méchanceté, de l'orient et de l'occident, des ténèbres antérieures à l'origine des choses, d'invisible et d'ineffable. Ils en terminent le premier livre; et le plan du monde invisible de l'abîme *vorace*, *fécond*, *furieux et sans raison*, *où tout naît et périt dans les ténèbres*.

Si les clefs égyptiennes et chinoises se suivent de la sorte dans toute cette première partie, elles ont des conformités encore plus faciles à saisir pour la suite, et depuis les clefs du soleil et de l'astre qui dans les deux systèmes succèdent immédiatement aux précédentes. On a pu entrevoir les motifs de ces rapports dans ceux qui subsistent entre quelques-uns des Fragmens Hermétiques et ces *sept* premières décades de signes régulièrement groupés autour des caractères du Dieu de la *lumière*; de l'étendue et de ses *divisions*; des *eaux* débordées rassemblées dans leurs canaux; de *la terre* d'Égypte et de la *plante* de papyrus; des *luminaires* de la doctrine; des *poissons de la mer*; des animaux de la terre et de leur *roi*; de la grande maison de *repos*; enfin du modérateur de

l'univers, qui occupent leurs places distinguées dans chacune de ces sept décades (1). On les reconnoîtra encore mieux par l'expression suivie d'un fragment de la doctrine sacrée, dans le second livre d'Horapollon, qui expose les origines du monde *visible* par les clefs de sa représentation : ou qui semble même indiquer dans Horapollon les vrais originaux des écrits d'Hermès, commentés dans les Fragmens Hermétiques. En se figurant ses symboles comme étant sculptés l'un après l'autre, ou en lisant de suite les mots de ses chapitres avec leur acception symbolique, on voit qu'ils concernent Dieu, l'astre du nouveau jour dans la nuit du temps, l'esprit père (2); l'aiglon, fils du Seigneur, premier Dieu (3) né (4) au solstice d'hiver (5), époque de la naissance d'Harpocrate; la parole de Dieu seul bon qui descend (6) dans la

(1) Dans la première décade, principalement chapitre 6; dans la seconde, ch. 13; dans la troisième, ch. 21. 22. 30; dans la quatrième, ch. 36. 37 et suiv.; dans la cinquième, ch. 44; toute la sixième et ses derniers chapitres de roi; dans la septième, enfin, ch. 61.

(2) Ch. 1.

(3) Ch. 2.

(4) C'est l'attribut d'Osiris dans Diodore, I. 27. σπερμα συγγενες ἡμερας qui est désigné dans ce chapitre par *semen hominis.* Le sujet se rapporte à l'expression orphique : λογοις δὲ σπερματικοις ὁ φορκος διακοσμει.

(5) Ch. 3.

(6) Ch. 4.

guerre [1], du chaos, de l'abîme, figuré par le ventre [2], comme par le ventre de la statue de Sérapis, pour en contenir les générations monstrueuses [3], et les maux [4] qui découlent de cet état de nature [5], pour établir [6], la concorde [7], dans le tumulte [8] de l'étendue [9]. — Ici se présente le principe prolifique père des êtres [10], avec les principes de l'air [11] et du feu [12], lequel monte au ciel consolidé comme la fumée dans Isaie, et annonçant la colère divine, les œuvres [13], la vengeance [14]. A ces tableaux succèdent l'image de l'impiété [15], l'heure qui viendra [16], la renaissance à une vie longue [17], le chien qui se détourne,

(1) Ch. 5.
(2) Ch. 6.
(3) Ch. 7.
(4) Ch. 8.
(5) Ch. 9.
(6) Ch. 10.
(7) Ch. 11.
(8) Ch. 12.
(9) Ch. 13. *Voyez* Fragmens Hermétiques, I. 4. 5. 8. 9. II. 8. 9. III. 2.
(10) Ch. 14.
(11) Ch. 15.
(12) Ch. 16.
(13) Ch. 17.
(14) Ch. 18.
(15) Ch. 19.
(16) Ch. 20.
(17) Ch. 21.

probablement le céleste annonçant une révolution du ciel [1], l'œuvre future [2], la mort [3], et les nœuds d'amour, ou ce lien qui dans la doctrine phénicienne s'appelle désir, et qui fut le principe de la procréation des choses [4]. Ces derniers sont accompagnés du symbole du discours, de l'échelle du ciel et des sept lettres entre deux doigts, entre les deux étendues, qui figurent la muse et le destin, lequel, dans le treizième chapitre du premier livre, désigne la distribution des choses [5]. Il a la même valeur dans cet endroit où l'on a réuni les nœuds que Dieu posa sur la terre, et l'échelle qu'il éleva dans le ciel, au discours, au livre, à la ligne droite, qui, combinée avec une autre en figure dix, à tous les principes de l'écriture et de la distribution de ses caractères conforme à celle des êtres et des parties de la nature, son modèle : le tout traité dans les mêmes chapitres *vingt-sixième* et suivans, qui ont le même objet dans le premier livre.

Après cela, tous les biens des parens dévolus aux enfans, et la veuve que représentent les 31e. et 32e. chapitres, par l'hirondelle et la colombe de

(1) Ch. 22.
(2) Ch. 23.
(3) Ch. 24. 25.
(4) Ch. 26.
(5) Ch. 27. 28. 29.

la fable d'Osiris et d'Isis, rappellent l'héritage du premier monde dévolu à celui qui lui a succédé, au fils d'Osiris, né invalide et ennemi de Typhon, que représente le 33e. chapitre suivant de l'invalide, figuré par l'ichneumon adoré de toute l'Égypte et ennemi du crocodile, qui est un symbole de Typhon.

Les chapitres suivans, 34e. 35e. 36e., etc., représentent l'état de ce nouveau monde privé de lumière, ses combats entre Orus et Typhon, le secours que reçut le premier (1), et les vicissitudes de la guerre jusqu'à l'époque d'une nouvelle destruction et d'un rétablissement nouveau de l'*homme*, qui, recouvrant la santé *d'après l'oracle*, est représenté par le pigeon qui remporte, comme celui de Noé, une feuille dans le nid. Il paroît, en effet, que la Genèse d'Hermès ayant représenté, par les caractères intellectuels géométriques subordonnés aux vingt-cinq premières clefs, dieu, l'intelligible, l'esprit; et l'âme du monde avec son plan premier par ceux du premier livre d'Horapollon, retrace, par ceux du second livre, la nature, le monde, l'animal et l'homme, avec leurs vicissitudes symboliquement exposées, parmi lesquelles ce détail de la tradition hébraïque correspond au 46e. chapitre. On en pourra juger en rapprochant les clefs de ce

(1) De la matière. Hérodote, de Fato, p. 6.

second livre, des clefs chinoises correspondantes, et de quelques-uns de leurs dérivés qui développent les valeurs des premières.

La seconde suite des clefs chinoises commence, de même que la première d'Horapollon, par le soleil et la lune; mais séparément exposés, et ayant entre eux la parole de l'Éternel. Le caractère du premier a parmi ses dérivés, temps, aurore, le lever, entreprendre quelque chose avec le soleil qui se lève, généreux, illustre, élémens du ciel, étoiles (1), conformément aux valeurs de l'astre du premier chapitre du second livre d'Horapollon, qui, tombant dans le règne d'Apollon chez Manethon, désigne Dieu et le temps, le crépuscule, la nuit, l'âme de l'homme mâle, ou l'esprit : ce qui à la tête de ce livre donne la clef du véritable sens des hommes nuds qu'il introduit sur la scène. Le caractère du vingt-sixième membre perdu d'Osiris étant supprimé dans le recueil égyptien, le chinois le dévance d'une clef, de sorte que la 70e. dans ce dernier correspond au 71e. égyptien, ou au premier du second livre; mais dont nous continuerons à numéroter les chapitres dans une suite avec ceux du premier livre, pour les rapprocher plus commodément de la suite chinoise.

Les rapports entre les deux suites sont cons-

(1) Bayer, IV. 198 et suiv.

tans, et d'autant plus remarquables, que les clefs chinoises portent ici la parole dont nous avons parlé, pour l'aiglon qui étoit cette parole. Elle est figurée, en clef chinoise, par la ligne droite du Seigneur et de l'homme droit et bon, au *milieu* de la bouche : ou, comme dit Horapollon, figurant la bouche du bon [qui est sa parole], par le *cœur* suspendu dans la bouche ; par le *milieu* de la bouche occupé. Chin. 73, égypt. 72, 74. — Lune, obscurité : — solstice de la saison obscure d'hiver, 74, 73, ce qui se rapporte à la doctrine du Dieu né à ce solstice, *dans l'obscurité* (1).

Le caractère du bois imité du faisceau de rameaux ou de cordelettes, et ayant parmi ses dérivés, armée, ordre de bataille, front de B C, l'armée, mauvais démon (2) : — armée, ordre de bataille, front de l'armée. 75, 75, dans les deux suites. On a déjà vu le nom hébreu du faisceau représenter l'armée. Le bois ayant un nom commun avec la matière, ὑλη, le faisceau embrassant la représentation générale de tout ce qui en sort : et le mauvais démon, ou le second principe étant le même que la matière : on voit constatée par les dérivés de la clef chinoise la valeur

(1) Id. VIII. 1 et suiv.

(2) Arouer, plan du monde, qui semble avoir prêté son nom aux phéroners de Perse, modèles des êtres, dont le premier est la parole.

de guerre dans le chaos, qui appartient à la clef égyptienne par sa place dans le système hermétique.

Manger, devoir, débiteur : — l'estomac, sur lequel [1] l'oraison funèbre égyptienne rejette tout ce en quoi le défunt a pu manquer à son devoir ; et que les Orientaux considèrent comme le plus grand ennemi de l'homme [2], 76. 76. Nous n'indiquons ici que le sens moral et religieux, celui qui concerne l'universalité des choses étant déjà relevé.

S'arrêter, ayant pour dérivés, droit, vrai, ordre : — l'ordre à établir dans le tumulte et parmi les générations monstrueuses du chaos, que la clef égyptienne désigne par la main qui *arrête* le membre viril, et qui en acception morale ordonne la continence, 77. 77.

Mal et mourir : — maladie, 78. 78.

Bâton, ayant pour dérivé, fruit [3], d'après l'expression hébraïque, bâton de pain [4] : — épine dorsale, avec l'observation que le sperme en découle, 79. 79.

Ensemble, joindre, association, règle, me-

(1) Ventris cultus omnium nequitiarum suppeditator, et impostor. Fragm. Hermet. VI. 3.

(2) Maximes orientales, dans Herbelot, p. 240.

(3) Bayer, v. 261.

(4) Ézech. IV. 16. VI. 16.

sure, obéir, dont le caractère dessine l'hiéroglyphe de deux pieux augustes : — deux magistrats joints ensemble, désignant la concorde et la rappelant au précepte, tel que dans le Ps. CXXXIII. 1. — 81. 81. Le règne d'Ammon, créateur de la lumière produite des ténèbres, et du monde manifesté, commence ici dans la seconde dynastie de Manethon.

Les plumes distinctives des guerriers, remplacées dans Bayer [1] par le caractère des armes : — l'homme armé, 82. 82. Ces plumes désignent aussi, germes, tant en hiéroglyphes qu'en caractères chinois : ce qui coïncide avec le sujet d'Horapollon traitant des germes des choses dans le chaos, de leurs principes adoptés par Empédocle [2], la concorde, la discorde et les élémens; de la concorde discordante propre à la génération, comme s'exprime Ovide; ou, dans les expressions d'Héraclite, la discorde et la guerre qui conduisent à la génération, la concorde et la paix qui conduisent à la corruption.

Surnom de celui qui illustre sa famille, qui se fait montrer au doigt : — doigt désignant ici dimension, étendue, grandeur, mais dans le sixième chapitre, le ventre : le ventre de Séra-

(1) Rad. IV. 419.

(2) Diog. Laërt. l. 8. Plutarc. de Placit. philos. I. 3. Proclus in Tim. l. 3. Lactant. II. 9.

pis, l'Océan, l'étendue humide, en phénicien, *Pasitan*, d'où dérive le nom de Neptune ποσειδῶν, 83. 83.

L'air, le principe matériel qui s'unit au principe immatériel : ce qui est le sujet même du chapitre d'Horapollon, 84. 84. Mais les Égyptiens ayant adopté l'eau pour principe premier, à qui la vertu procédant de Dieu le père a donné la force d'engendrer et de produire [1], l'Isis de ce chapitre est dans son caractère de Thétis, qui nourrit et allaite tout le monde [2]. Le suivant porte l'air, le vent, pour la clef chinoise de l'eau : de sorte que ces deux clefs n'ont fait que changer la place de préférence, 85. 85.

Feu : — feu, 86, 86.

Ongles des animaux et des volatiles ayant pour dérivés, fosse profonde, quereller, aviser le roi [3] : — cornes de bœuf et de vache leur servant d'armes comme les ongles, mais dont la première, qui a servi de charrue aux anciens habitans des Canaries, signifie œuvre ; et la seconde, vengeance, rappelant celle que la déesse-vache réclamoit du roi du ciel contre les géans, 87. 87. 88.

La 89e. clef chinoise d'imiter, distinguée par

(1) Zoroatre dans Kirker, Œdip. t. III. p. 576.

(2) De Is. et Os. c. 30.

(3) Bayer, IV. 154.

le nom égyptien Yao du créateur et du pieux anachorète, législateur de la Chine, est dessinée par une petite croix grecque, emblème de réception dans les mystères, et que Dieu traça à la création, suivant Platon. Elle est placée sur une autre plus grande, dont l'un des traits est l'équerre qui désigne Orus : comme on diroit, la création de ce monde en imitation de celui d'Orus : ou les petits mystères imitant et surpassant ceux d'Orus, de Peor, d'Orphée, répandus en Asie (1). Seroit-ce là un de ces caractères où les Chinois soupçonnent que le véritable secret de leur histoire est caché; et qui indiqueroit un initié dans les mystères de l'Occident, arrivé dans ces contrées orientales, comme les prêtres de l'empire grec de Constantinople parmi ses voisins, avec les lettres et les principes des arts. Cela est d'autant plus extraordinaire que, si une des clefs précédentes chinoises semble faire allusion à un des Hermès d'Égypte, le législateur de la Chine, ou celui qu'on a remplacé par son nom, paroît aussi être rappelé dans cet endroit d'Horapollon, et d'une manière aussi odieuse que Moïse, dénommé Typhon, soit par la clef correspondante de l'impiété que figure un homme armé, soit par

(1) *Voyez* aussi Bayer, II. 268. IV. 340, et Fourment, qui donne à la 65e. clef la valeur de réception.

la clef suivante de l'hippopotame, symbole de Typhon, 89. 89. 90.

Un caractère numéral chinois, clef de division, et qui détermine le temps (1), répond ensuite au caractère égyptien de l'heure, ou à celui d'une longue vie, 90. 90. 91.

La 92e. clef chinoise des dents ayant pour dérivés, jaune et soldat (2), correspond de même à la 92e. clef égyptienne de l'aversion figurée par un chien, ou loup, se détournant dans l'attitude qui l'exprime, montrant les dents. On se rappelle que ces animaux représentent des guerriers, et l'armée céleste dont il s'agit dans Horapollon.

La 93e. clef chinoise du bœuf ayant pour dérivés, la vie, le peuple, etc., étoit anciennement la clef du Nil dont elle conserve la croix, qui, au lieu du cercle, est surmontée de la moitié de la ligne brisée que nous avons déjà vue remplacer le cercle, ou le cercle oblique et le point. La 93e. clef égyptienne est l'oreille, probablement celle du bœuf, puisqu'elle a la valeur d'œuvre future de la croix du temple de Sérapis, conforme à celle d'œuvre qu'a la corne de cet animal dans le 17e. chapitre; et que c'est l'oreille du bœuf qu'on trouve avec cette valeur sur les monumens.

(1) Bayer, IV. 393. V. 7.
(2) Id. V. 1. 2. 3.

Nous ne savons si le chien de la 94e. clef chinoise a souffert un déplacement et doit se rapporter au chien de la 92e. clef égyptienne, ou à l'oiseau de la 95e. annonçant la mort, comme le chien conducteur des morts et celui auquel les Perses exposoient les morts avant de les enterrer. Le dernier est le plus probable, puisque la 95e. clef chinoise de pierres précieuses et de précieux correspond à la 96e. clef égyptienne, des cordelettes qui représentent pierres précieuses et précieux dans l'inscription de Rosette [1], et dont le faisceau est dessiné dans un caractère chinois dérivé de cette même clef [2]. De même que dans les chapitres sous les mêmes nombres du premier livre d'Horapollon, il s'agit dans celui-ci et les suivans de tout le système de l'écriture. Ils présentent successivement les cordelettes, les livres et amulettes, les nombres et le destin, *chaîne des causes* [3], qui désigne la distribution des êtres, assignée même à leurs sept dispensateurs; ces degrés enfin sur lesquels on en fixe l'échelle, et celle de toutes les productions de la nation figurées par les fruits divers de la 97e. clef chinoise

(1) Lig. 9. N°. 8.

(2) Bayer, IV. 63.

(3) Horapollon, I. 13. et Fragm. Hermet. I. 9. III. 2. XIII. 12. Eam verò dispensationem Mercurius fatum denominavit.

qui porte le nom même des *koua*, et qui correspond à l'échelle des koua égyptiens du 28e. chapitre.

On voit que les caractères des deux systèmes sont le plus intimement liés dans les endroits où ils paroissent s'éloigner les uns des autres. Partout ils se rattachent à ceux que nous en rapprochons; et les fruits de la dernière clef chinoise déjà citée ont en songe la valeur de la volupté qu'ont les nombres des cordelettes dans Horapollon. Leur faisceau ou chaîne y a celles d'amour comme dans le même recueil.

Parmi les caractères suivans qui ont conservé leurs places malgré le dérangement occasionné par l'insertion des vingt-cinq premières clefs, on reconnoît les rapports entre ceux de noir, profond, ayant pour dérivés, sculpture, se conformer; — et livre scellé, antique. 96. 97.

Se servir, usage, dépenses : — Tous les biens laissés aux enfans. 101. 101.

Champs, terre labourée : — Veuve demeurant dans le veuvage, comme Isis la terre cultivée d'Égypte. 102. 102. Leur analogie est encore constatée par la 80e. clef chinoise de mère qui est formée du même champ divisé en quatre que la 102e. et que Bayer fait dériver de cette dernière.

Maladies : — Invalide. 104. 103.

Monter : — Qui a le dessus. 105. 105.

Blanc, *pé*, d'où dérive le nom de l'étoile de Vénus tai-pé, très-blanche, comme le nom hébreu de la lune, labana, dérive de laban, blanc [1] : — Femme qui fait l'office du mari, comme la lune fait celui du soleil son époux. 106. 106.

Vase pour le boire et le manger, qui, en cabale, signifient l'instruction et la sagesse qu'on reçoit. Cette clef a pour dérivés, péchés, fautes, *sang*, justice, la fin [2], et pour correspondant, Égyptien, le lion, symbole de justice, qui châtie de sa queue les fautes de ses petits, dont les os battus procurent le feu ; ce que Kolben dit aussi avoir vu chez les Hottentots. 108. 108.

Flèche, droit, vrai, manifester : — Rayons du soleil, celui qui en est aveuglé. 111. 111.

Pierre : — Stérile. 112. 112.

Les génies, les esprits, avertir : — Les taureaux, les forts, les puissances de la droite et de la gauche, qui sont les esprits célestes. 113. 113.

Légèreté : — Guêpes. 114. 114.

Antre, grotte, trou de souris et de fourmis : clef composée des caractères de *huit sous le toit*, et qui, remplacée dans Bayer [3] par celui de huit,

(1) De même que λευκος synonym. de λαμπρος dans Hésichius, ces termes paroissent avoir la valeur de resplendissant.

(2) Bayer, v. 188 et suiv.

(3) Rad. v. 25.

paroît confirmer ce que nous avons dit du rapport que peut avoir avec la tradition du déluge la clef correspondante égyptienne de l'homme rétabli en santé que figure une colombe remportant une feuille dans son nid. 116. 116.

Lier, *succéder, hi:* — Le plus fort qui *poursuit* un plus foible, figuré par le cheval et l'oiseau Othis, et se rapportant peut-être à l'histoire des dynasties des Sothis et des Hac-So. Le nom de ces derniers, dérivé de l'égyptien *hec*, lier, paroît se retrouver dans les noms de cette clef et de la 36e. de succession, *soui.* 120. 120.

Frein et filet: — Chauve-souris figurant le téméraire qui veut voler sans ailes, et, en songe, celui qui tend des piéges, des filets. 122. 122.

Brebis: —Femme allaitant: 123. 123. : valeurs qui, se rapportant à la doctrine secrète, sont liées d'ailleurs par le nom commun persan *uum*, d'une mère et d'une brebis. Bayer place la treizième de ses secondes racines, cette clef formée de la croix, en l'accompagnant des caractères de plein, abondance. Il en place une variante au n°. 10 de ses sixièmes racines, désignant aussi le bélier céleste, et ayant parmi ses dérivés, bonté, humanité, que figure Isis allaitant Orus; chose admirable, que les mystères enseignoient sur le culte du bélier.

Plumes, emblème chinois (1), américain et

(1) Bayer, VI. 159. 160.

égyptien, des fêtes des danses : — Homme qui se complaît à danser. 124. 124.

Vieillard, titre d'honneur, *lao* : — Initié, attaché aux cérémonies et choses sacrées, un sage religieux si souvent représenté par un vieillard. 125. 125.

Bêche, hoyau, manche de charrue : — Roi sévère, et renouvellement figuré par un aigle et par un phénix. 126. 126. 127. Le caractère chinois d'instrument d'agriculture a dans Bayer la forme exacte du sceptre-charrue des rois d'Égypte, ou du hoyau dont sont chargées les images de Dieu père et roi ; aussi-bien que celle des prières qui lui sont adressées. Leurs dérivés ont les valeurs de recueillir, [*congregare*] grange, reçu ou adopté, décret [1], comme de la clef de la charrue dérive ce qu'elle dit dans les mains des images divines : *J'arrache la mauvaise herbe* [2]. C'est encore un de ces exemples de remplacement des animaux par les sceptres des dieux et autres instrumens, qui fixe la valeur des uns et des autres, avec la place des derniers dans la langue de 1095, où ils sont adoptés par les cinq modes de la table de mutation ; et qui rend si important, pour la restauration de la langue et de la philosophie des symboles, le rapprochement

(1) Id. II. 238. III. 383. V. 241. 245. VI. 127. 130. 131. 134.
(2) Id. VI. 19. 20.

entre l'édition égyptienne hiéroglyphique, ou *cachante*, et la chinoise symbolique, ou *signifiante*, d'un même monument de la plus haute antiquité. La dernière est encore plus instructive par la circonstance remarquable qu'elle réunit les deux extrémités du système, en attachant aux traits géométriques des caractères de la doctrine la plus réservée, les valeurs de petits objets indifférens en apparence qui, en Égypte comme parmi les pythagoriciens (1), ont servi de symboles aux grands. Partout ces valeurs font ressortir l'application sociale et le sens caché d'Horapollon, qui éclaircit réciproquement le leur. On en peut citer des exemples parmi les clefs qui suivent immédiatement les dernières citées.

Tels sont : entendre, ayant pour dérivés, saint, auguste (2) : — Écouter un père, piété, le pieux, dont le caractère est commun à l'auguste et saint. 128. 128.

Animaux tués : — Enfans insidieux, représentés par la vipère, qui déchire les entrailles de sa mère. 130. 130.

Ministre, courtisan, ayant pour dérivés, sel et descendre (3) : — Calomnié, mort de chagrin :

(1) ἐν Πυθαγορικοῖς μικρὰ τῶν μεγάλων ἐποίουν σύμβολα. Plutarc. quæst. Rom. p. 277.

(2) Bayer, VII. 71. 73. 76.

(3) Id. VII. 151. 152. 153.

131. 131. Ce qui n'est pas une plaisanterie, car ce calomnié est représenté par le basilic du premier chapitre d'Horapollon, qui entouroit les images des dieux et la tête des rois, pour en désigner les ministres et le pouvoir; mais sur lequel il est observé dans celui-ci qu'il tue par la respiration ceux qui l'approchent.

Soi, soi-même : — Qui brûle dans le feu, comme la salamandre. 132. 132.

Parvenir, atteindre : — Aveugle, figuré par la taupe qui n'a point d'yeux, aussi symbole de *maison*, qui, en Égypte, étoit le tombeau; la maison sans porte et obscure du repos auquel il faut atteindre et parvenir. 133. 133.

Le mortier pour piler, dessiné comme l'hiéroglyphe d'un amulette, et ayant parmi ses dérivés différens, souris, connoissances, doctrine, information, reproche, école (1), a pour correspondant un chapitre mystérieux sur des plumes de chauve-souris attachées au nid des fourmis, qui signifient connoître, pour les y retenir. 134. 134.

Errer : — Laisser son bien à un fils odieux, ce qui est exprimé par un singe qui, suffoquant de caresses son petit bien-aimé, élève ensuite celui qu'il avoit négligé. 136. 136.

Amour, couleur : — Inconstant, figuré par

(1) Id. VII. 34 et suiv.

une bête féroce telle que le 26e. chapitre qualifie l'amour. 139. 139.

La 140e. clef chinoise d'herbages a parmi ses dérivés : honorez, vénéré. Son caractère, Tçao, est le dessin d'une double fleur de lis [*sus*], qui, simple à la 44e. clef, a pour correspondant, au 44e. chapitre du premier livre d'Horapollon, le serpent puissant par la bouche, où il figure aussi-bien qu'un roi. Dans cet endroit, tombant au règne de *Sosus*, dans Manethon, Horapollon lui oppose celui qui cède à son inférieur, figuré par des peaux d'hyène et de tigre : ce qui, par des inductions nombreuses, mais trop longues à discuter ici, paroît encore jeter quelque jour sur l'histoire perdue des premiers temps. Nous nous bornerons à observer qu'en écrivant le nom du monarque fabuleux de la Chine, Yeou-Tçao-Chi, de même qu'Osiris surnommé l'ancien roi, par trois clefs du nom de Yeou, Tçao et Che, il en résulte le nom de Se-Suster, Sesonchis ou Sesoosis, le possesseur et maître de la colonne du château de lis, de Suse.

Tigre, léopard, bête féroce : — Hyène. 141. 141.

Sang : — Opprimé par ses ennemis, figuré par le loup qui a perdu sa queue. 143. 143.

Occident, ayant pour dérivé, médecin (1) : — Lion qui se guérit en dévorant le singe : le soleil

(1) Bayer, VI. 78. 80.

qui à la fin, au dernier coucher des choses que figure l'occident, lès consumera. 146. 146.

Voir, percevoir : — Rendu modeste et plus clairvoyant par le malheur. 147. 147.

Corne : — Taureau. 148. 148. Ici Horapollon porte le taureau pour la corne de la clef chinoise; comme il porte au 23e. chapitre, ou la 93e. clef, l'oreille de cet animal précédée de sa corne pour le taureau de la 93e. de ces clefs chinoises.

Celui qui a épuisé sa maison en *tuant le bétail*, que le 79e. chapitre suivant d'Horapollon et nombre de pierres gravées représentent par la chèvre mangeant une herbe et mourant de soif, n'est autre que celui qui, par la piété que manifestent les sacrifices, a acquis la soif spirituelle et une fin heureuse; qui s'est dépouillé de la chair, de sa maison mortelle; *qui se hâte de démolir le tabernacle lorsqu'il est purifié*, comme s'expriment les Fragmens Hermétiques XIII. 15. La 149e. clef correspondante chinoise porte la parole, ayant parmi ses dérivés, oracle, rendre grâce, éteindre et dont le nom hébraïque, *dabr*, signifie aussi sanctuaire, oracle, pâturage, paître; et en arabe, *tuer le bétail* (1). Nous avons retrouvé, dans le Papyrus-Cadet, le caractère chinois de la parole, qui, avec la variante d'un point, y a également la valeur de pâturage.

(1) Schindler, Lexic. p. 358, 364.

Porc : — Crocodile de même valeur symbolique. 152. 151.

Animaux velus : — Ours qui lèche ses petits, pour les former. 153. 153.

Précieux : — Homme qui vaut par sa force et par son esprit, figuré par l'éléphant, qui est un symbole indien de la sagesse, et dont un caractère chinois signifie aussi je pense, j'imagine (1). 154. 154.

Qui rougit : —Roi sage qui, en exemple et loi pour le peuple, évite la folie et les bavards, figuré par le même éléphant et le bélier, ou le cochon (2). 155. 155. 156.

Aller, agile : —Prompt dans la marche et agile comme le cerf qui fuit. 156. 157.

Penser à ce qui manque, y suppléer : — Songer à sa sépulture, ou la bâtir avant le temps d'y entrer, en sage de l'orient, qui a appris de l'ancienne Égypte que le tombeau est sa véritable demeure, et le monde un passage à l'éternité (3). C'est l'avis adressé à un roi de disposer de sa *maison* avant de mourir (4), exprimé par le symbole d'un roi sage, l'éléphant enterrant ses dents

(1) Boyer, VII. 212.

(2) Rex sapiens discedit a stultitiâ, etc., et les Fragmens Hermétiques, X. 9.

(3) Maximes orientales, l. c. p. 232. 224. 237. 245. 247.

(4) Isaïe, XXXVIII. 1.

en creusant une fosse qui, en songe, veut dire bâtir une maison. 157. 158. On voit que la sagesse représentée par l'éléphant en Égypte comme aux Indes, est celle des pythagoriciens, la méditation de la mort.

Charriot d'où dérive année [1] : — Age d'homme, année sacrée égyptienne. 159. 159.

Lieu entouré de murailles, camp : — Précaution contre les surprises de l'ennemi. 163. 164.

Grand, long, éloigné, *âgé*, ayant parmi ses dérivés un long chemin, des cheveux pendans [2] : —*Vieillard* mourant de faim, figuré par un aigle à bec crochu. 168. 166.

Portes, académie, ayant parmi ses dérivés intercalation du bissextile [3] : — Instruit dans la science des astres; ou bien, un pauvre renvoyant ses enfans qu'il ne peut tous élever. 169. 168. 169.

Ailes, emblème du mouvement : — Grenouille représentant l'homme qui, pendant long-temps, n'a pu se mouvoir; mais qui se met enfin en mouvement. 172. 172. Symbole appartenant à la fable qui, suivant Plutarque [4], faisoit entendre, par Osiris retiré dans un désert, et qui, ayant les

(1) Bayer, VII. 183. 186.
(2) Id. VIII. 24.
(3) Id. VII. 190. 198.
(4) De Is. et Os. c. 60. 61.

cuisses réunies, ne pouvoit marcher jusqu'à ce qu'Isis les séparât, faisoit entendre, dis-je, que l'entendement et la raison de Dieu, figurée aux Indes par une grenouille, marchent invisiblement et procèdent secrètement à la génération par le mouvement. Le Thalmud a conservé une pareille valeur à la grenouille grande comme soixante maisons, laquelle fut emportée par un serpent, enlevé à son tour par un corbeau, qui s'envola sur un arbre. Car cette grenouille désigne la connoissance que nous avons de la nature divisée en soixante parties; le serpent, l'astronomie; et le corbeau la théologie, le sommet du savoir.

Couleur bleue, naître, ayant pour dérivé repos non troublé : — Le *grand poisson* qui sauve de la mer, et que nous avons vu sauver des grandes eaux les régénérés. 174. 174. (1).

Négation sans but et sans fin : — Consumer l'utile et l'inutile. 175. 175.

Révolte : — Commander aux siens. 176. 176.

Ici deux clefs de cuirs corroyés et non corroyés, armes défensives et siége, ont pour correspondans deux chapitres d'huîtres, se rapportant l'un aux amours d'Osiris et d'Isis dans le ventre de leur mère, et l'autre faisant mention du *défenseur* de l'huître : chapitre mystérieux, décelant

(1) *Voyez* Tertullien de Bapt. c. 1.

des affaires secrètes, d'après la valeur du corroyeur en songe [1]. 177. 178. 177. 178.

Ail, rave, nourriture de cochon : — Goulu, glouton, figuré par un poisson goulu, dont Pythagore ordonnoit de s'abstenir; ainsi que de ce qui nourrit le vice que figure le cochon. 179. 179.

Son, voix, accent : — L'accouchement par la bouche, figure, dit Plutarque [2], et représentation de la parole. qui se forme et procède de la bouche. 180. 180.

Mœurs, doctrine, vents : — Pénitent qui se corrige, figuré par l'oiseau pris dans le filet, que l'inscription de Rosette fait entrer dans le caractère de restaurateur des mœurs. 182. 182.

Manger : — Manger. 184. 183.

Origine, principe : — Fécond, attaché aux plaisirs de Vénus. 185. 185.

Odeurs, réputation : — Celui qui sait se concilier les hommes, représenté par la lyre de louange de même valeur que l'encens. 186. 186.

La dernière, 119e. clef du second livre d'Horapollon, la 189e. de tout le système, désignant par la main qui achève toutes les œuvres, l'homme qui aime à bâtir, a retenu sa place dans la 189e. clef chinoise de haut, éminent, et édi-

(1) Cardan, l. c. p. 121.

(2) De Is. et Os. c. 76.

fice [1]. Les clefs égyptiennes se terminent par-là, comme l'inscription d'obélisque interprétée par Hermapion; puisque bâtir signifie en langue de signes, faire une œuvre excellente [2]. Le rédacteur des clefs chinoises n'a pas manqué de les terminer par les instrumens de la louange de clôture d'hymnes religieux, et par un symbole commun d'ornement, règle, équité, bon gouvernement, qui précèdent immédiatement le dernier caractère d'Horapollon. La valeur de celui-ci ayant déjà obtenu sa place, est remplacée, entre les clefs d'instrumens divers, par le dragon et la tortue, sur le dos desquels Fohi avoit pris ses caractères; par le serpent dont Taaut avoit médité les qualités en l'adoptant pour premier caractère de l'écriture; par la tortue dont Mercure façonna la lyre qu'il inventa, qui est la voûte du ciel. En terminant par le serpent, qui forme une roue autour des systèmes de catactères mexicains, et qui, ouvrant le premier livre d'Horapollon, est répété dans cinq chapitres vers la fin du même livre, il paroît qu'on l'a même emprunté du dernier, 64e., de ces chapitres; puisque la main qui termine Horapollon a été placée à la 64e. clef chinoise correspondante, en échange du serpent qu'on en a ôté pour

(1) Saint Jérôme, dans la traduction, remplace par *templo* le terme grec de hauteur, ὑψίων.

(2) Cardan, l. c. p. 123.

le mettre à la place de la main. Bayer, en ne donnant pour dérivés des dernières racines que des instrumens de musique, trépied, vase de sacrifice, tortue et un lieu éminent, un *autel*, nous ramène, comme les clefs, au monument indien du plan de la création, dont le bas, soutenu de deux dragons, est occupé par l'autel; à l'image séphirotique égyptienne, dont l'autel pyramidal, qui termine les inscriptions de sa partie antérieure, est remplacé, dans celles de derrière, par le caractère final du cercle, symbole du roi modérateur de tout le monde: ce qui est la valeur même du cercle de ce serpent du 64e. chapitre du premier livre d'Horapollon qui, avec l'instrument de l'harmonie, termine les clefs chinoises.

Les instrumens de musique réunis de la sorte à la fin des clefs de l'écriture des deux peuples, se rapportent bien aussi à cette musique représentative de toutes choses et de l'harmonie de la nature, qui leur étoit commune avec l'Inde et les pythagoriciens; dans laquelle Hermès a dit que tout l'univers étoit caché; et dont il reste des traces parmi les Persans, qui donnent des noms de villes de leur pays, ou des parties du corps humain aux quarante-huit sons de leur musique. Mais nous ne toucherons un détail aussi compliqué de l'ancienne méthode combinant, dans un ensemble unique, *les quatre échelles de la sa-*

gesse, l'arithmétique, la musique, la géométrie et la doctrine des sphères [1], que pour rappeler combien il a dû être propre à lier les signes empruntés des choses visibles, d'un côté aux géométriques, et de l'autre à ceux des sons, en facilitant la découverte de l'alphabet, dont on employa les élémens pour une musique oubliée comme la première, et pour ainsi dire alphabétique, exprimant les lettres et les syllabes des mots [2]. Une circonstance remarquable qui peut conduire à saisir ces liaisons des signes entre eux, c'est que l'instrument d'art de mémoire et de représentation universelle auquel tous les signes étoient subordonnés, le faisceau de cordelettes tel qu'il est tracé sur les obélisques est exactement copié dans nos notes de musique, ajoutant aux *cinq traits horizontaux*, aux perpendiculaires qui en partent et aux autres, le dessin même des nœuds qui lioient aux cordeaux les fils suspendus en frange.

Ayant reconnu les origines, les principes et les

(1) C'est la méthode pythagoricienne que rappellent Philon dans la vie de Moïse qui auroit appris ces sciences, et Platon dans l'Épinome : *Omnem figuræ descriptionem numerique ordinationem, et harmoniæ constitutionem, astrorumque circumlationis consensum, in unum simul consentire* et *conspirare ostendere oportet illi, qui secundum rectam discit. methodum.*

(2) Quid in sonis pro litterâ, quid pro syllabâ, quid pro integro nomine accipiatur, asserere. Mac. Somn. Scip. II. 4.

clefs de l'écriture déduits du besoin de la société et constatés par ses monumens; nous aurions encore à suivre la tradition pour recueillir dans les traces des inventeurs les images et les caractères dérivés que, d'après leur méthode, il faudroit soumettre à ces clefs, en recouvrant la philosophie des symboles. Mais ici les autorités et les monumens sur lesquels nous avons partout tâché de nous appuyer, commencent à nous manquer, ou se confondent entre eux. Nous avons cité, à l'article de la Chine, les traits principaux de la première classification des objets figurés par ses caractères, suivant les cinq couleurs des cordelettes et les cinq étoiles; d'après lesquelles le monde et l'homme, le treizième chapitre du premier livre d'Horapollon et des passages cités des Fragmens hermétiques nous apprennent que les Égyptiens avoient de même distribué les choses et leurs signes. Mais on n'en sait pas distinctement les autres détails, ni les règles de la combinaison des lo-xu avec les koua, et de la formation des caractères par ce moyen; ni de la classification de tous sous les 214 clefs. On voit, par le rapprochement qui en a été fait, ainsi que de quelques-uns de leurs dérivés avec les clefs égyptiennes cachant un exposé de la doctrine sacrée, qu'ils y ont été subordonnés, non pas comme on l'imagine ordinairement, mais par leur rapport à cette doctrine des mystères enseignant les

principes des arts et de la société, comme ceux de la religion; que cette subordination constitue la philosophie symbolique elle-même de la tradition; que les figures du langage, tous les tropes, les caractères *signifians* ou symboles proprement dits, qui ont la plupart leur explication dans l'hébreu et les autres langues orientales, obtiennent par elle des valeurs plus étendues et mystiques, soit dans leur isolement, soit dans des textes qu'ils forment. Mais ces derniers exposant les sciences comme les cabalistes les reconnoissent dans les textes de la Bible, et sous des images d'un premier sens plus simples qu'il faut prononcer telles qu'elles se présentent; l'étude des sciences sous cette enveloppe ouvre une nouvelle carrière aussi distincte de la simple explication positive des caractères, que l'est l'étude de l'hébreu de celle de la cabale, de toutes choses secrètes et manifestes qu'embrasse l'Encyclopédie égyptienne du livre de la Sagesse [1]. Des textes hébraïques retrouvés, parmi lesquels on compte plusieurs de ceux mêmes qui recèlent les secrets de la haute philosophie et de ces sciences, nous mettent toutefois sur la voie non-seulement de ces connoissances, mais aussi du *mode cachant* des images qui les recèlent, qui est celui des hiéroglyphes proprement dits. Des monumens tels que le pla-

(1) Sap. VII. — 21.

nisphère de Tentyris, qui exprime un de ces hymnes philosophiques, jetant encore plus de lumière sur la philosophie symbolique des Hébreux, qu'ils n'en reçoivent; on voit combien ils donnent de prise sur une langue des symboles, qui est la même que leur philosophie, et dont il faut achever de se rendre maître par le secours de la tradition et des usages des peuples indiqués dans notre premier fragment. La méthode péruvienne et celle des Indes éclaircissent l'ordonnance des caractères d'après les nœuds et couleurs des cordelettes, et d'après les astres. La dernière surtout, telle qu'elle est sommairement exposée dans Kirker [1], donne des exemples instructifs qui acquièrent de l'authenticité par leur rapprochement de ce qu'on sait de l'usage chaldéen, persan et égyptien. Plusieurs Grecs, les Egyptiens Nachepto et Petosiris, les Fragmens hermétiques mêmes nous en ont transmis des notions utiles; et sur la subordination des êtres divers des trois règnes de la nature, de leurs parties et de celles du corps humain sous les sept planètes, les douze signes, les constellations, les decans ou les horoscopes qui avoient leurs trente-six plantes, qui influoient sur les trente-six membres du corps humain. Le plus souvent vingt-quatre êtres chefs sont placés à la tête de chaque classe, dont les individus ont pu

(1) Œdip. t. 3. p. 23 et suiv.

être désignés à la chinoise et comme le byssus dans l'inscription de Rosette, par des caractères indiquant le son de leurs noms; ou par l'expression de ces noms empruntés de la théologie et liés à la même classification. Tels sont ceux de la pierre d'aimant et du fer appelés os d'Orus et de Typhon; ou des plantes dénommées couronne d'Osiris, cœur de Bubastis, doigt d'Hermès, œil de Typhon, sang d'Hercule, poils de cynocéphale, ongles et ailes d'Ibis. Dioscorides et Apulée nous ont appris une partie de ces noms si faciles à peindre, qu'il faut recueillir, avec une infinité de minuties déjà indiquées, avec tous les indices de symboles isolés qu'on trouve sur les monumens, depuis les médailles qui en portent si souvent une traduction. Parmi ces secours, est le langage des anciens poëtes, des prophètes hébreux et d'Homère, qui jamais n'emploient d'image qui ne soit consacrée par l'adoption dans la langue des dieux, qui est celle des symboles et des songes envoyés par Jupiter, et s'exprimant dans son idiome céleste. On connoît l'importance que l'antiquité attachoit à l'explication de ces *visions de ce qui est réellement* (1); et où l'on assignoit aux symboles la même valeur qu'en hiéroglyphes, depuis Joseph, qui devint l'instituteur des princes et des sages d'Égypte après en avoir expliqué quelques-uns des plus

(1) ὄνειρος dérivé de εἴρειν ὄν, ὃ ἐστι.

communs, qui furent vérifiés. Il paroît, par cette circonstance si propre à éclaircir l'histoire de la civilisation d'Égypte et celle des symboles, que de son temps on y étoit fort peu avancé dans leur connoissance. Artémidore, le même peut-être qui avoit écrit sur les pyramides (1), les avoit approfondis avant de réduire ceux des songes à un même système ayant, comme le chinois, six clefs premières, dix-huit dans une seconde classe, et ainsi du reste. Parmi ceux que Cardan a recueillis sous le titre de Songe de Synèses, on retrouve une bonne partie des caractères d'Horapollon rangés dans le même ordre; et qui dans des *pierres gravées* vues en songe ont la même valeur que parmi ces clefs (2). Tous ces détails concourent à jeter sur un système également vaste et obscur des rayons de lumière qui, réunis dans un foyer, en formeroient une masse suffisante pour le rétablir, surtout lorsqu'on auroit aussi le secours de tous les monumens.

Leur publication lèvera la plupart des difficultés qui restent encore à vaincre; puisqu'on trouvera, sans doute, dans les copies des tableaux des souterrains ou des tombeaux memnoniques et des temples, tous les détails de la voie sacrée d'Hermès, qui étoit sa doctrine; et de ces rits dont on y a voulu

(1) Plin. XXXVI. 12.
(2) Cardan, l. c. p. 58. 59. 60.

conserver le souvenir. Ces cérémonies qui, dans l'enfance des peuples, remplacent l'écriture, concourroient, comme chez les Hébreux, à l'exposé de la doctrine dans la langue des gestes et des symboles qu'elles ont fixée (1). Elles formoient un sujet des livres hermétiques portant le nom des hiéroglyphes, et qui, avec l'exposé des autres objets des mêmes ouvrages, constituoient vraisemblablement le seul dictionnaire primitif de ces caractères. Il n'y a du moins aucune raison de supposer que des signes de choses si étroitement, et dès leur origine, liés à un ordre des choses, aient été jamais rangés d'après celui des sons adoptés dans un alphabet: ordre négligé dans les dictionnaires éthiopiens et coptes qui, portant le nom d'échelle (2), retracent celle des êtres et des choses dans le même ordre que l'Amarasinha indien. En vouloir former des dictionnaires conformes à nos usages, seroit donc s'éloigner des instituteurs, et de la science même symbolique cachée dans la distribution des caractères : quoiqu'on ne puisse disconvenir que des registres placés à la suite des recueils systématiques deviendront un jour aussi commodes que faciles à

(1) Jamblic. de Myster. et Plutarc. de Is. et Os. c. 20. 23. 24. 25. 33. 40. 67.

(2) Ex es quod a coelestibus ad terrestria per aliquot capita tamquam per gradus descenditur. Ludolf comment. p. 209.

rédiger. Quelle que soit la méthode qu'on veuille préférer, on voit assez que ce n'est pas encore le moment de publier de tels recueils, qui surtout ne pourront trouver place dans ces fragmens uniquement destinés à sauver quelques débris de nos observations, où tout, jusqu'aux citations des autorités, n'est que par échantillon et par allusion; où nous n'avons prétendu qu'inviter le lecteur à entrer dans la voie probable des découvertes.

Suivant le même principe, et n'ayant pas l'intention d'endoctriner ceux pour qui les hiéroglyphes resteront, jusqu'à la fin des temps, une écriture non déchiffrée, il ne nous appartient donc que de proposer les moyens de les lire, le cours d'étude ultérieure à suivre, et le travail nécessaire pour se préparer à profiter des monumens qu'on publie en France. Leur intelligence sera facilitée par le recueil que chacun pourra se former lui-même des symboles déjà expliqués, qui décèlent le plus leur composition progressive toujours subordonnée à la doctrine secrète, mais toujours conforme à celle des caractères chinois, comme à la langue sacrée des Hébreux; qui dévoilent leur rapport entre eux aussi conforme à la philosophie symbolique de ces derniers. Un tel travail, en rappelant les exemples nombreux où les mêmes caractères reviennent toujours avec une même valeur, où les mêmes mots, dans des textes hébraï-

ques, leur correspondent aussi constamment, ramènera à un certain ordre ces conformités d'hiéroglyphes connus, qui autorisent à expliquer les inconnus par les mêmes moyens; et pourra soumettre à une classification semblable les monumens déjà expliqués. Ceux où nous venons de reconnoître les premières clefs chinoises, obtiennent par là une place comme dépôts des caractères les plus universels. Les hiéroglyphes conformes à d'autres de ces clefs, ou à leurs dérivés, devront être rangés dans le même ordre qu'eux, après qu'on les aura recueillis dans les monumens, tels que les clefs et anciens caractères de rocher, montagne, grenier, dessous, main, beauté, entrée, vénérable, parole, etc., etc., etc., qu'on retrouve dans les empreintes de scarabées de Raspe, n°. 22. 24. suivans, dans des inscriptions publiées par Caylus, Tome VI, Pl. IV, n°. 1. Tome VII, Pl. I, n°. 1. 5, dans le Papyrus-Cadet, sur les momies, les obélisques, les temples, sur nombre de monumens examinés dans ces extraits. L'inscription de Rosette en présente un recueil entier, depuis son premier caractère du Seigneur Dieu et les dieux renfermant la première clef chinoise, jusqu'au dernier de la signature du décret, qui est la signature même des empereurs de la Chine. On explique la dernière par le terme, que cela soit; mais étant composée, comme l'hié-

roglyphe, du caractère ovale de la bouche, de la ligne droite désignant Seigneur, et des jambes en marche, elle figure l'expression hébraïque de *la bouche du Seigneur*, sa parole, son mandement qui sort. Car on reconnoîtra toujours les expressions figurées primitives de cette langue dans les figures de la langue écrite de l'un et de l'autre peuple; et il faut les y ramener avec soin, pour retrouver ce qui est ultérieurement caché sous les synonimies et acceptions mystiques des termes employés. En ramenant de même les caractères linéaires aux images que les pythagoriciens empruntoient des élémens et figures géométriques, et qui sont indiqués par Proclus et d'autres auteurs anciens déjà cités; on se rendra maître des différentes contre-épreuves soit des hiéroglyphes, soit des caractères chinois, qui constatent leur valeur tant par les traits qu'ils présentent à l'œil, que par les images qu'ils offrent à la pensée. On reconnoîtra que les hiéroglyphes composés dépendent d'une clef, comme les caractères composés chinois; et qu'on est en droit de chercher sous la clef correspondante de ces derniers les valeurs de pareils hiéroglyphes exprimant, comme les chinois, des images de la langue hébraïque. Les hiéroglyphes indiquent et facilitent eux-mêmes l'emploi de ces épreuves par la réunion de symboles et de carac-

tères géométriques, qui s'entre-expliquent. On voit de la sorte l'angle du carré désignant les dieux qui donnent la vie, combiné avec deux têtes d'épervier, qui chacune signifient Dieu. Ailleurs, le même angle revêtu du corps du serpent toujours vivant, est accompagné de l'étoile de Dieu et de la base, qui signifie Seigneur.

Tous les exemples pareils étant soigneusement recueillis dans une première ébauche de dictionnaire subordonné à la chaîne d'Osiris comme à celles d'Orus Apollon, d'après le rapprochement déjà fait entre elles et les clefs chinoises, il devient facile de classer les monumens pour ainsi dire élémentaires sous les mêmes suites; d'y subordonner tous ceux qu'on a vus chargés de serpens, éperviers, scarabées, vautours, cynocéphales, lions, ibis, chiens, d'autres oiseaux et animaux, ainsi que des figures humaines qui, avec les symboles qui les accompagnent, forment tous des caractères composés. Il est d'autant plus intéressant de les recueillir dans cet ordre, qu'on les a vus exprimer en même-temps, des noms divins, des vœux, des préceptes de vertu et de sagesse, des secrets de la nature, ou des idées philosophiques sur les qualités de Dieu, l'homme et l'univers, de toute chose. Entrant par là dans le système de philosophie caché sous les caractères d'Horapollon qui, d'après des exemples cités,

rendent de pareils noms, préceptes, secrets, etc.; ils contribueront à rétablir l'ensemble symbolique également applicable au ciel et à la terre : le code régulier de doctrine qui embrasse Dieu, ses attributs et ses ministres; l'origine et les vicissitudes du monde et de l'homme; les qualités de ce dernier avec ses destinées et le gouvernement; le sort des bons et des méchans; les vertus et les vices; les récompenses et les peines dans cette vie et dans l'autre toujours combinées, et tout se rapportant à une manière de grammaire de la langue symbolique fondée sur les caractères de ce code. C'est là cette combinaison des sciences religieuses, physiques, morales et législatives qui distinguoit les Γενικα d'Hermès, et qui est éclaircie par le code mexicain par l'Yking, et un autre ouvrage primitif chinois déjà cité. On a également cité des exemples de grandes compositions, telles que le planisphère de Tentyris et le Papyrus-Cadet, où ces caractères plus ou moins composés et des groupes de caractères, reviennent dans des tableaux systématiques, mystérieux, qui constatent leurs valeurs étendues et leur place dans un système.

C'est à lui et à ces tableaux qu'il faut s'élever de l'étude des parties, jusqu'à y reconnaître le secret de l'ensemble, qui sera trouvé avec le monument le plus conforme à Horapollon, par

la plûpart de ses symboles rangés dans le même ordre. Jusqu'ici on n'en a trouvé que des suites détachées peu considérables, excepté dans la table Isiaque, sur laquelle plusieurs savans ont travaillé, en l'appliquant avec plus ou moins de succès à des idées dispersées, mal entendues des anciennes doctrines, au calendrier, au zodiaque et à la boussole. On auroit pu aussi-bien l'appliquer aux vingt-quatre anciens et aux quatre animaux qui s'avancent vers le trône de Dieu; à son temple qui s'ouvre dans le ciel, et à son arche, vue dans le temple, au milieu des éclairs et des tonnerres; au grand signe de l'Apocalypse (1) qui parut dans le ciel; une femme revêtue de lumière qui avoit la lune sous les pieds, et sur la tête la couronne des douze signes du firmament, qui étoit enceinte, et qui crioit étant en travail, et souffrant les douleurs de l'enfantement; au grand dragon roux qui y parut aussi, qui entraînoit de sa queue la troisième partie des étoiles du ciel et les jetoit sur la terre, qui s'arrêta devant la femme afin de dévorer son enfant quand elle l'auroit mis au monde; à la fuite de la femme dans un désert; au combat qui s'éleva dans le ciel, Michel et ses anges combattant contre le dragon, etc., etc., qui a du moins des expressions analogues dans la doctrine égyptienne

(1) Ch. XI. I. XII. I et suiv.

et la chaldaïque [1], dont les oracles ont été gravés sur de pareilles tables d'airain, et qui traite comme la premiere, et comme les colonnes de Seth, de la génération du ciel et de la terre. Leurs symboles, ou ceux de la fable d'Osiris, se développent avec les caractères d'Horapollon depuis le centre de ce tableau, et le sanctuaire de la profondeur [2] où repose l'esprit de force, le très-haut et terrible qui, accompagné du nom du *grand roi du premier ciel suprême*, *l'éternel*, écrit en caractères linéaires, est environné du *bâton* qui annonce la vie, le salut, et des *tables de la loi* de la montagne, ainsi que de l'*urne* de grâces, ou de manne, manifestant la force et la gloire de l'éternel. Il est couronné de ce caractère du toujours vivant, le soleil et la lune, qui ouvre Horapollon. L'œon, l'espace et le temps de ce chapitre et du suivant, le serpent long et le serpent courbé qui soulève de sa queue la colonne céleste; restent ensuite autour de la déesse du troisième chapitre à ventre élevé et bouche ouverte, revêtue de plumes, couronnée de l'oiseau symbole du firmament, et ayant l'astre-chien, le sothis du

(1) Hérodot. II. 156. Hygin. fab. XIV. Plutarc. de Is. et Os. c. 13 et suiv. 44.

(2) εςι γαρ περας του πατρικου βυθου, καὶ πηγη των νοερων. μηδε προηλθεν, αλλ' εμεινεν εν τω πατρικω βυθω, καὶ εν τω αδυτω κατα την θεοθρεμμονα Σιγην. Orac. chald. 39.

même chapitre, sous le trône où elle réside dans un temple que distinguent toutes *les sections intellectuelles* et une division d'Osiris tracée sur les colonnes. Sans nous arrêter à la déité du sixième chapitre, assise à l'un de ses côtés [1], ni à aucun des détails mystiques de ce monument; nous observerons que l'épervier et le vautour, le scarabée, les cynocéphales, le lion, les bœufs, l'ibis, la grenouille à demi formée et la grenouille entière, le crocodile sous les pieds d'une des déités, la lionne, ou la femme à tête de lion qui n'accouche qu'une fois; que ces symboles et plusieurs autres d'Horapollon se présentent l'un après l'autre dans le tableau, suivant leur rapport avec la doctrine sacrée. Sa fable s'y déploie en même temps depuis la grossesse de Rhée, annoncée par les caractères sur la tête d'un de ses assistans [2], et la naissance du grand roi bienfaisant Osiris, qu'apprenoit Pamyle lorsqu'elle chercha de l'eau dans le temple; jusqu'à l'enterrement de ce dieu dans un tronc d'arbre; le deuil de sa veuve soupirant dans un désert sous la forme d'un oiseau; son apparition à Orus dont les gens taillèrent en pièces le serpent qui poursuivoit Thoucris; la naissance d'un fils du dieu après sa

(1) Callimach. Hymn. in Apoll., que Huet rapproche du Ps. cx. 1. Quæst. Alnet. p. 121.

(2) Horap. II. 14.

mort, la renaissance de toute chose et de l'homme qu'on célébroit dans les mystères, dont plusieurs autres détails déjà aperçus ailleurs, l'âme d'Osiris descendue du ciel sous l'apparence d'un bœuf, et y remontant sous celle d'un bélier à double tête, le combat contre Typhon, etc., sont tracés sur les bords de la table.

Par l'étude de monumens pareils déjà connus, on se mettra à même de saisir le sens de ceux qui vont être publiés. En liant leurs sujets aux parties du système qu'on y retrouvera, on constatera la combinaison qu'il faut faire à cette fin des méthodes primitives et des méthodes chinoise, indienne et pythagoricienne avec la cabale hébraïque, et ce livre singulier de Jézirah, qui traitant des *modes de formation des caractères* extérieurs visibles de ce qui est invisible, de la composition d'une langue symbolique, est susceptible d'un rapprochement suivi avec Horapollon. Nous y invitons le lecteur, comme au reste de nos recherches, dont nous supprimons le résultat; aussi-bien que le travail que nous avions entrepris sur la grammaire : il n'est pas considérable à la vérité pour une langue, qui, de même que le chinois, n'en a proprement point; ou pour laquelle on pourra adopter en partie la grammaire laconique que les Arabes ont faite pour le copte. Nous avons relevé, dans l'analise de l'inscription de Rosette et ailleurs, les

signes des modes qui fixent les valeurs des caractères, des diacritiques, et qui indiquent un son à prononcer, la séparation des périodes, ou la conjonction des caractères; ceux du substantif, du verbe, du prétérit et du futur, du génitif, datif, ablatif et du pluriel; ceux des articles, de l'adverbe du lieu, des prépositions et des pronoms, sien, un, chacun, moi, et nous, figurés par un caractère du monde, etc., etc., qui tous ont des analogues dans le chinois, ainsi que des affixes et des préfixes, qui, avec plusieurs autres signes modificatifs ou formatifs, ont passé des hiéroglyphes dans les langues orientales portant, comme le copte, une empreinte ineffaçable de ces origines simples et primitives, de ces institutions de l'âge des patriarches auxquelles les hiéroglyphes nous ramènent à chaque pas.

Il est doux, sans doute, de s'élever dans la pensée vers ces pères des peuples, de se trouver comme en leur présence au milieu des monumens de leurs premières connoissances, et ceux qu'ils ont inventés pour nous les transmettre. Mais il seroit encore plus profitable de se ressaisir de ces instrumens des plus beaux efforts du génie de l'homme, pour retrouver la route des découvertes dont le genre humain s'est détourné, depuis si long-temps sur des sentiers qui n'ont conduit qu'à des déserts de confusion; pour en-

treprendre enfin la grande et véritable restauration des lettres retrouvées dans leur origine; pour en recommencer la carrière par les arts mêmes du peintre et du statuaire qui l'ont ouverte, etc., qui apprendront aux murailles de nos demeures et de nos temples à réciter à la postérité, et dans un langage universel, intelligible, quand nos idiômes auront péri, les faits de notre histoire, nos sentimens et nos dogmes; à lui réciter, et à nous tous, des morceaux sublimes de poésie sacrée et épique qui revivra avec la religion et la morale, et à laquelle une musique nouvelle joindra des accords également bien entendus. Alors aussi on ne nous donnera plus des squelettes pour des corps de sciences: celle des méthodes retrouvées nous rapprenant à distinguer l'un dans l'infini, en embrassera les innombrables détails dans un ensemble simple et grand, semblable à cet édifice immense, demeure de douze rois, qui réunissoit tous les signes de leurs royaumes dans une image commune du ciel et de la terre.

J'ai tâché de rassurer mes concitoyens de la grande cité contre la frayeur qu'avoit inspirée le labyrinthe antique: il est réservé aux savans de le parcourir, et d'y atteindre le monstre d'ignorance et de malentendus qui nous dévore. Je ne puis plus que les accompagner de mes vœux, ayant perdu l'espoir avec l'envie de me joindre

à eux dans des travaux continués, pour répéter ce cri de joie des anciens Égyptiens lorsqu'ils eurent retrouvé le corps d'Osiris : Ευρηκαμεν, συγχαιρομεν. Je ne m'attends point à y être invité par ce mot adressé jadis à un pilote, qui, naufragé au port où il avoit amené des conquérans, fut consolé dans le royaume des ombres par le nom de son écueil (1).

(1) PALINuri nomen habebit. AEnaid. v.1

FIN.



